

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Sciences des Textes Littéraires

Thème

Le personnage tragique dans *L'Ex-Aletti* d'Eveline Caduc

Travail présenté par :

M^{lle} . BOUHAMOUCHE Nesrine

Dirigé par :

M^{lle} . BELARBI Lynda

Septembre 2019

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de recherche Mlle Belarbi Lynda, pour sa confiance, sa patience et ses orientations. C'est grâce à elle que j'ai pu réaliser mon travail.

Je voudrais aussi remercier les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Un profond remerciement pour ceux qui m'ont apporté leur soutien : ma famille. Je remercie mon cher papa pour ses encouragements à continuer mes études. Ma mère, ma confidente qui m'écoute souvent et qui a toujours été à mes côtés. Je remercie mes frères : ils sont tout ce que j'ai de plus cher dans la vie : Kouseila, Ghilas, Massi, Syfax.

Je tiens à remercier mes amis : Warda, Souad, Tinhinane, Samou et Sonia qui m'ont aidée et encouragée dans les moments difficiles.

Un spécial remerciement pour mes deux cousines : Kami et Kahina CATCH pour avoir toujours été à mes côtés et m'avoir aidée. Un grand merci également pour mon cousin Lounes.

Merci à vous tous

Dédicaces

A mon père, qui m'a mis toute sa confiance en moi.

A ma maman, que j'aime.

A mes frères

A mon grand père que j'adore : "Mohand Salah".

A mes deux tentes FAZIA et SALIHA.

A mon groupe de littérature et Civilisation.



INTRODUCTION GENERAL

L'histoire de la littérature nous a renseignés sur la manière dont les écrivains construisent leurs récits où toute une société peut y être représentée, ainsi qu'une réflexion sur le monde et l'existence humaine peut y être exprimée. Ils procèdent en choisissant différents genres littéraires comme: les récits (quel qu'en soit le genre: nouvelle, roman...etc.), la poésie ou le théâtre. Dans la variante que constitue le récit nous retrouvons la catégorie du journal intime qui s'est développé au XVIII^e siècle.

Le journal intime est une histoire autobiographique qui inclut la vie courante tout aussi bien que la vie antérieure et le complexe de l'auteur lui-même. Ce dernier est nommé « le diariste ». Généralement, les auteurs écrivent un journal intime, parce que c'est le moyen qui leur permet d'extérioriser leurs sentiments intimes auxquels ils sont confrontés dans leurs vies quotidiennes. Autrement dit, c'est une forme de libération: il s'agit d'un exutoire. Dans ce cas-là, l'auteur devient lui-même un personnage qu'il importerait d'approcher avec les outils que cela impose et même lorsque le journal intime est fictif, il peut requérir, selon l'étude adoptée, les mêmes outils d'approche que ceux requis dans un journal intime réel surtout lorsque nous souhaitons mettre la lumière sur le personnage et ses caractéristiques intrinsèques.

Le mot personnage est apparu en XV^e siècle entre la fin du Moyen Age et le début de la Renaissance. Ce concept à l'origine latine « *persona* » qui signifie le masque que les acteurs portaient sur scène à l'époque grecque. C'est un être fictif que le romancier crée dans sa propre imagination. Il peut également être une personne inspirée de la réalité ou tout simplement réelle. Ce qui nous importe, c'est que dans tout ces cas de figure, le personnage reste le pivot de l'histoire racontée J-P GOLDEN STEIN écrit à ce sujet:

« Le personnage de roman comme la personne fictive, qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque »¹

Le personnage habite tout les genres littéraires, à des degrés différents. D'ailleurs, il est considéré comme le moteur des événements. Dans ce cas, le romancier attribue aux personnages diverses caractéristiques en présentant sa classe sociale, sa psychologie et ses spécificités physiques ce qui permet aux lecteurs de construire mentalement et d'imaginer la vie du personnage en question.

¹J-P, GOLDENSTEIN, pour lire le roman, Paris, 1986, De Boeck-Du Culot, P.44.

Aussi, tout au long du récit, le personnage se distingue-t-il par ses aspects, son sexe, ses origines, ses actes, ses paroles et son portrait physique. Il existe aussi d'autres éléments que le personnage incarne, tel que ses désirs, ses rêves, ses angoisses. Ces caractéristiques contribuent à la consistance de l'histoire et du personnage lui-même. Jean Philippe MIREAU note que:

*« Le personnage constitue un axe essentiel de la lecture du récit. A la fois facteur de rappel et de progression, il offre au lecteur la possibilité de construire son interprétation et revêt différentes fonctions ».*²

De ce fait, le type de personnage diffère d'une histoire à une autre. Généralement, on en distingue quatre types : *« Le personnage principale, important, secondaire, figurant »*.³

Le personnage principal est l'élément central qui parcourt tout le récit et grâce auquel les lecteurs s'attachent à l'histoire. Par ailleurs, parcourant tout le récit, nous ne pouvons l'appréhender qu'à condition de connaître l'intégralité de son parcours depuis le début de roman jusqu'à la dernière page de celui-ci. Philippe HAMON le confirme à travers en avançant que :

*« Un personnage n'est pas une donné à priori mais une construction progressive, une forme vide que viennent remplir différents prédicats ».*⁴

En outre, le roman, à travers ses différents genres : épique, tragique, comique, picaresque, d'initiation, etc.) met en place plusieurs types de personnages: ironique, satirique, comique, tragique...etc. Notre étude portera justement sur l'un de ces types et qui est le personnage tragique.

Le tragique est un genre littéraire qui exprime la douleur et réfléchit à la fatalité qui pèse sur la vie des personnages, soit dans une pièce théâtrale, dans un roman et même dans un poème. Néanmoins, même si le tragique apparaît avec force dans la tragédie classique du XVIIème siècle (forme théâtrale majestueuse incarnée par Racine) et née à l'Antiquité grecque où les acteurs exposent sur scène des situations inextricables. Le tragique lui-même a constitué le centre des réflexions qu'on le retrouve dans des romans antérieurs ou postérieurs à

² Jean-Philippe, MIRAUX, Le personnage du roman, Genèse, Continuité, Rupture Nathan, 1997, p.80.

³ <http://www.espacefrançais.com/les-personnages/>

⁴ J-P, GOLDENSTEIN, Pour lire le roman, Paris, 1986 De Boeck, p.23.

cette période comme: le roman d'Emile Zola *l'Assommoir* ou celui d'Honoré de Balzac *Le Père Goriot*. Alain Bretta avance à ce sujet:

« Le tragique se confond alors avec la tragédie grecque, c'est-à-dire une pièce de théâtre dont le sujet est généralement emprunté à la légende où à l'histoire, qui met en scène des personnages illustres et représente une action destinée à susciter la terreur et pitié par le spectacle des passions et des catastrophes qu'elles provoquent »⁵

Influencée par la période des grandes guerres dans le monde au début du XIXème et XXème siècle, la littérature a connu une écriture essentiellement tragique, tel que semble le confirmé André MALRAUX dans ce propos: « *Le roman est le moyen privilégié de l'homme* ». ⁶ Aussi, ces propos de MALRAUX montrent à quel point la dimension tragique d'un roman ne peut être saisie en dehors de l'étude des personnages ou du héros tragique lui-même.

De ce fait, l'un des romans contemporains qui revêtent cette dimension et ayant attiré notre attention est *l'Ex-Aletti* d'Éveline Caduc. L'histoire du roman se déroule dans l'ancien hôtel *Aletti* à Alger, qui signifie *art-déco*. Marie est une française vient de France pour mener une enquête sur les découvertes de son amie Thomas, à propos de la branche lointaine de sa famille avant son décès. Elle s'installe dans l'hôtel *Aletti*. Elle rencontre *Lounès*, un liftier aveugle qui l'aide à réaliser sa quête. Au cours de sa recherche, *Lounès* lui fait connaître un groupe d'Orchestre de la musique Andalouse où elle rencontre Amina (la cousine de Thomas). Amina est une étudiante et c'est une femme émancipée, elle vit une passion amoureuse où elle se trouve tiraillé entre deux hommes. Elle va résoudre son problème grâce au journal intime de Françoise qui occupe la moitié du roman.

Éveline Caduc est née en Algérie, à Annaba. A l'âge de dix huit ans elle quitte l'Algérie pour poursuivre ses études à Paris. Éveline Caduc devient une professeure de la littérature française à l'université de Sophia-Antipolis de NICE. Elle s'intéresse aux écrits de Proust, Saint-Jean Perse et Camus. En l'an 2002, elle prend sa liberté pour consacrer son temps à écrire. Elle est actuellement l'auteure de la trilogie *une lumière dans la nuit* dont *l'Ex-Aletti*, notre corpus d'étude. C'est un roman où il est question, à travers le journal intime du personnage féminin Françoise d'une passion amoureuse tragique, celle de Françoise,

⁵Alain, Bretta, *Le tragique*, Paris, 2000, ellipses, Edition Marketing, p. 4.

⁶Malraux, *Le tragique*, d'Alain Bretta, p. 6.

personnage diariste revêtant les mêmes caractéristiques du célèbre personnage racinien Phèdre.

Françoise est une femme mariée à *Jérôme* et qui finit par tomber amoureuse d'un autre homme *Julien*. Elle se retrouve noyée dans un désordre sentimentale, rongée par un profond sentiment de culpabilité, en proie à un dilemme insurmontable et à travers son journal intime que Françoise va tenter de se libérer du mal qui l'habite. Ces éléments ainsi que la profonde souffrance psychologique qu'elle ressent, nous ont renvoyée vers les caractéristiques du personnage tragique tel que nous l'avons connu dans les tragédies de Racine. Ceci nous a amenée à formuler notre problématique en ces termes:

Dans quelle mesure peut-on considérer Françoise comme un personnage tragique?

Pour répondre à cette question nous allons proposer deux hypothèses qui vont constituer le plan de notre recherche:

La première hypothèse: la structure de ce journal intime et la manière de produire du diariste dévoilent .Cela elle révèle la trajectoire des sentiments contradictoires qui le poussent à subir et à affronter un destin inéluctable.

La seconde hypothèse: le personnage tragique est victime des sentiments qui imposent le silence et qui le conduisent à un trouble psychologique profond. La contradiction qui l'anime nourrit une réflexion sur le sentiment de liberté.

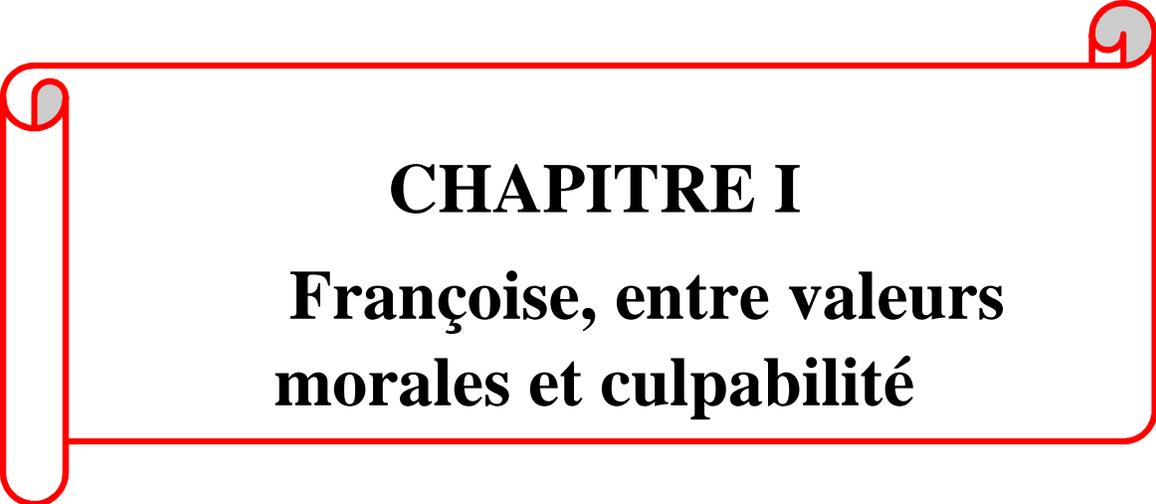
A ce propos et afin de valider nos hypothèses, nous nous appuyons sur des outils méthodologiques qui nous guiderons notre recherche.

Dans le premier chapitre qui s'intitule « Françoise entre valeurs morales et culpabilité », nous allons nous servir de trois ouvrages fondamentaux: celui de Vincent JOUVE, *poétique du roman*, ouvrage dans lequel il résume l'étude d'un personnage de Philippe HAMON « le personnage comme un signe ». Dans ce cas, nous analysons constituantes de *l'être* pour montrer la psychologie du diariste. L'ouvrage phare de Beatrice DIDIER: *le journal intime* et qui porte la construction détaillée du journal intime. Enfin, nous abordons l'ouvrage d'Alain BRETTE *le tragique* dans lequel elle étudie le concept "tragique" depuis l'Antiquité Grecque jusqu'au XXème siècle.

Dans le second chapitre qui s'intitule « Françoise entre liberté et fatalité », nous nous appuyerons sur deux ouvrages majeurs. *Le tragique et la comédie* de J-D MALLET qui englobe les caractéristiques d'un personnage tragique. Ensuite, nous exploitons l'ouvrage de Tiphaine SAMOYAULT, *L'Intertextualité* afin d'interroger les différentes références littéraires et artistiques mentionnées dans notre corpus.

Notre étude s'organisera en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous définirons le journal intime et nous expliquerons la manifestation du tragique dans le journal intime de Françoise en abordant certaines caractéristiques de cette dernière et qui reflètent sa souffrance.

Dans le second chapitre, nous aborderons les gestes intellectuels de Françoise et consistent en une réflexion sur les notions de liberté et déterminisme. Nous tenterons également de voir comment l'acte d'écrire chez Françoise se révèle un acte de libération.



CHAPITRE I
**Françoise, entre valeurs
morales et culpabilité**

Les réflexions portant sur le journal intime ont pris au fil des années une position privilégiée dans le champ littéraire car c'est un espace-refuge dans lequel l'individu s'inscrit librement. Si nous nous intéressons à ce genre littéraire, c'est simplement parce que notre recherche porte sur le personnage tragique qui apparaît dans le journal intime de Françoise et que cette dernière intitule "*Rapprochée du soleil*". Le journal intime de ce personnage occupe une grande partie de roman *l'Ex-Aletti* d'Eveline Caduc.

C'est justement de ce journal intime et de son contenu qu'émane la problématique préalablement posée et qui consiste à savoir dans quelle mesure nous pouvons considérer que Françoise est un personnage tragique. Cela nous conduit à formuler notre première hypothèse selon laquelle : la structure de ce journal intime où le diariste dévoile sa tragédie, révèle la trajectoire des sentiments contradictoires qui la poussent à subir et à affronter un destin inéluctable. Le discours lui-même prend en charge cette souffrance, et ce à travers son rythme, sa syntaxe, son ton, etc.

Dans notre premier chapitre, nous essayerons d'abord de démontrer que notre journal est le lieu d'une manifestation tragique en nous appuyant sur deux éléments essentiels: la souffrance tragique à travers le journal intime et le sentiment de culpabilité. Puis, nous nous intéresserons aux figures de style qui sont nombreuses et au style d'écriture que le diariste adopte. Nous tenterons de montrer également le statut élevé de Françoise tout en procédant à une analyse sémiologique en se référant aux deux axes proposés par Philippe HAMON afin d'appréhender la dimension psychologique du personnage et qui sont: le vouloir et le pouvoir. Enfin, nous prenons en considération la lutte intérieure du diariste, en analysant son trouble qui rappelle un comportement névrotique.

Lors de cette recherche, nous recourons à l'ouvrage-clé de Jean-Daniel MALLET afin de dégager quelques caractéristiques du personnage tragique et qui s'intitule « *La Tragédie* » et « *la comédie* », au « *Journal intime* » de Béatrice DIDIER et à l'ouvrage « *Qu'est-ce que la névrose?* » de Jean MENECHALE pour expliquer la souffrance psychique de Françoise.

I- Le journal intime espace d'une souffrance tragique

1.1.L'apparition du journal intime

Le XVIII^{ème} siècle est le siècle des Lumières. Durant cette période, les Français luttent contre l'obscurantisme et défendent la raison, la science et les droits de l'homme. Cet éveil des esprits a caractère politique et philosophique influence la littérature (dans tous ses genres) ainsi que les arts à travers l'invention des différents genres d'expression, aussi provoque-t-il un changement des mécanismes de l'écriture en libérant et en affranchissant davantage la pensée. C'est dans ce contexte que le journal intime acquiert une place dans le développement littéraire, en mettant en scène le déchirement intérieur de la personne, en le déroulant sur une feuille blanche. A ce sujet Béatrice DIDIER avance que:

« Le journal ne sera considéré comme genre, que du moment où de grands écrivains comme André Gide le livreront au public de leurs vivant. »¹

La première production des journaux intimes est apparue dans la classe bourgeoise, c'est une forme d'écriture qui se caractérise par la singularité et par la particularité de sa structure où l'histoire n'apparaît pas sous sa forme linéaire habituelle. Le foisonnement de l'écriture avec la liberté de dire les choses conduit à la naissance de l'authenticité. Certes, le diariste rédige sans craindre d'être critiqué. Par ailleurs, le journal intime adsorbe tous ce qui traverse l'esprit ainsi que les vérités profonds de la réalité, la véracité des sentiments et des désirs intimes du diariste, Beatrice DIDIER le confirme:

« Du jour où la société bourgeoise proclame qu'il ne faut rien à perdre, que le gaspillage est un péché, l'écrivain s'avise, lui aussi, de garder jalousement la trace de tous les événements de sa vie, de ne pas perdre une seule de ses pensées, une seule de ses phrases. »²

Cependant, l'évolution du journal se fait sentir d'un siècle à un autre. Ce genre traite de divers genres de problèmes et de sujets. Par exemple : le bourgeois londonien Pepys consacre son journal à la narration des événements sociopolitiques de Londres, un autre comme Léon BLOY traite y le sujet de la pauvreté. Néanmoins, rares sont ceux qui expriment des sentiments où des sujets joyeux dans un journal intime, car généralement les diaristes citent

¹Béatrice, DIDEIR, *Le journal intime*, Paris, 1999, Presses Universitaire de France(PUF), p.139.

²Idem, p.57.

des situations funestes qui reflètent leurs âmes tourmentées. Ainsi, ils expriment la noirceur et le tragique de leur vie. On prend un exemple tiré de notre corpus: « *La fatalité dont j'aurai dû me garder avec plus de soin.* » (p.601)

Cela étant dit, nous constatons que ce genre à travers le temps acquiert une dimension littéraire, parce qu'il devient un outil grâce auquel l'homme cherche à comprendre la réalité de l'âme : L'ambiguïté, l'incertitude ou les passions (la haine, la colère, l'amour, etc.). Autrement dit, c'est un moyen de s'interroger soi-même sur son propre être et sur ce qui et ceux qui l'entourent.

Donc le journal intime devient un espace pour contenir les tourments subis par l'homme qui obéit à son destin frustrant. Dans ce cas, le diariste devient l'enquêteur de sa propre expérience personnelle et précisément c'est ce que nous pouvons voir dans notre journal à la page 481: « *Je m'intéresse plutôt à ce qui est en dessous, au gisement profond du sol mental.* » C'est pour cette raison que nous allons nous attarder sur la dimension tragique de notre corpus.

1.2. Définition du tragique

Le tragique est l'impuissance d'un être humain à affronter la douleur et la complexité de son sort. Ce dernier est également et profondément lié à l'idée de la mort, à la fatalité et au désespoir. Yves STALLONI le définit :

« *Le tragique : le mot, en tant que substantif, pris au sens de situation
douloureuse car menacée par le destin.* »³

D'ailleurs, une nette ressemblance s'établit entre Phèdre ; personnage de la tragédie classique racinienne « **Phèdre** » Reine d'Athènes qui éprouve un amour incestueux pour Hyppolyte le fils de son propre époux et Françoise ; l'auteure du journal intime qui nous occupe. Jean Daniel MALLET avance que : « *Dans les tragédies raciniennes, le héros (l'héroïne aime toujours celle (celui) que les lois morales, religieuses ou politiques lui interdisent en principe d'aimer.* »⁴

En effet, c'est ce qui arrive à Françoise, elle ressent un amour profond pour Julien alors qu'elle est mariée. Cette passion adultère la plonge en effet dans un dilemme où elle se

³Yves, STALLONI, *Les genres littéraires*, Paris, 2003, Nathan, p.33.

⁴J-Daniel, MALLET, *La tragédie et la comédie*, Paris, 2001 Solaire Hatier, p.60.

sent opprimée et vulnérable devant la cruauté de son destin. En Jean Daniel MALLET d'ajouter :

« Le tragique exprime une vision de l'existence : celle de la confrontation de l'homme et d'une force qui le dépasse. Cette forme peut prendre la forme du destin ou de la fatalité, comme dans la tragédie antique ou racinienne. Elle peut aussi se confondre avec une passion irrésistible. »⁵

En outre, l'auto-analyse des situations que Françoise raconte dans son journal l'aide à se comprendre elle-même. Cela implique que le diariste a besoin d'une distanciation afin de mieux apercevoir sa tribulation mais aussi pour saisir les contours d'une vérité intérieure floue et difficile à cerner (quête des mystères de l'esprit) tel que Françoise nous le révèle à la page 493 : *« Il me faut conquérir les clés de ma cité intérieure. »* et c'est à cause de cette quête qu'elle se trouve frappée par des événements tragiques.

Françoise atteint une souffrance quasiment destructrice qui frise la folie. Elle se contraint à une solitude ; cette situation n'est autre que le résultat d'une passion qui la met face à deux choix paradoxaux inconciliables. D'ailleurs, la longueur et la structure du journal témoignent de l'angoisse, de la culpabilité, de l'inquiétude et de la souffrance de la diariste.

En fait, ce journal est un refuge qui accumule des termes et des expressions tragiques par exemple : (fatalité, transcendance, illusion, culpabilité, Nietzsche, irréversibilité...etc.). Et le plus important dans tout cela, ce sont les péripéties tragiques que traverse Françoise. En voici un exemple tiré du journal:

« Dans toute cette aventure je me suis, chaque fois, exposée à tous les dangers, par souci de la vérité. J'ai chaque fois lancé une pièce par hasard en souhaitant qu'elle tombe pile. [...] Je comprends maintenant l'intérêt cathartique des tragédies classiques : l'exemple terrible des souffrances qu'elles entraînent doit inciter les hommes à se méfier des hommes. Malheureusement tant que l'on m'a pas vécu une passion on ne peut réellement savoir ce qu'est ni connaître sa force destructrice. » p (356)

⁵J-Daniel, MALLET, *La tragédie et la comédie*, Paris, 2001, Scolaire Hatier, p.38.

Voici également quelques passages affichent une nette ressemblance avec les lamentations et imprécations du discours de la tragédie classique tel que nous pouvons le lire à la page 584 du journal :

*« Seigneur, je vous donne ma souffrance, je vous donne mon déchirement.
Mais aidez-moi de vivre d'une façon plus douce et moins déchirante pour ceux qui
m'entourent. »*

1.3. Du désir à une esthétique de la souffrance

L'écriture de la souffrance dans notre journal s'effectue selon des choix esthétiques (subjectifs) qui traduisent une sensibilité, une intelligence spécifique et affective de Françoise et son penchant pour le Beau. Ce mode d'expression reflète également la dimension subjective et intuitive du diariste aussi ce genre d'écriture implique la beauté de l'expression, entre autre, en recourant et en se référant constamment aux différents arts (musique, peinture, cinéma, etc.) Cela permet-il de rattacher la création artistique et littéraire à la douleur afin de magnifier la souffrance qui caractérise le journal. Dominique COMBE écrit:

« L'esthétique comme science du Beau, fondée par le philosophe Baumgarten vers 1750, s'est développée en Allemagne à la fin du siècle chez Winckelmann, théoricien du « néo-classicisme » (histoire de l'art de l'antiquité 1763)... l'idée s'impose alors que le Beau, dans l'art particulièrement, doit faire l'objet d'une discipline autonome rattachée non pas tant à l'histoire ou aux vies d'artiste, comme c'était jusqu'au-là le cas dans le système classique des Belles-Lettres, mais à la philosophie. »⁶

A la philosophie du tragique dirions-nous et puisque ce tragique est celui d'un personnage, nous ajouterons que dans une œuvre littéraire ; le personnage est caractérisé par un portrait qui nous permet de le saisir et de saisir les motivations de ses actions. Afin de mieux saisir le personnage de Françoise, nous allons procéder donc à une analyse sémiologique de cette dernière telle qu'elle a été proposée par Philippe HAMON et reprise par Vincent JOUVE dans *La Poétique de roman*.

⁶Dominique, COMBE, *Les genres littéraire*, Paris, 1992, Hachette, p.51.

La description minutieuse permet de capter l'intension des lecteurs sur la réalité intérieure, mais aussi sur les différentes réactions de cet être de papier. Vincent JOUVE avance:

« Le portrait psychologique est essentiellement fondé sur les modalités. C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir, au devoir qui donne l'illusion d'une (vie intérieure). C'est là que se construit de façon privilégiée, la relation du lecteur aux être romanesques. »⁷

La diariste qu'est Françoise insiste sur son portrait moral, un portrait certes fragmenté, éclaté, mais cela ne nous empêche pas de saisir ses pensées, ses émotions, sa connaissance, sa passion, son trouble, sa conscience, etc.

Notre journal est dépositaire de l'intense désir du diariste, le désir étant une tension, un mouvement vers un objet que l'on l'imagine ou l'on sait source de satisfaction. Les grands philosophes le définissent comme : *« Un souhait irrationnel, obsédant et impossible à satisfaire, qui porte sur la possession de quelque chose. »*⁸ De là, on comprend que le désir d'un être humain vient d'une tendance instinctive (un désir plus fort que nous). Françoise le confirme à la page 428 : *« Et puis ce désir immédiat, si puissant dès que je le rencontrais. »* Le « vouloir » sentimental de Françoise qui est un "amour-passion" l'accable et la domine, mais ce « vouloir » est la source de ses réflexions.

La puissance d'une personne peut varier d'un être à un autre. Néanmoins, dans notre corpus, nous remarquons un désir irréalisable et angoissant chez Françoise car il porte sur une passion amoureuse et sexuelle adultère interdite d'où découle un trouble profond chez elle. Ce désir intense qu'elle éprouve envers Julien, son amant, interfère avec la conscience qu'elle a d'une liberté relative qu'elle est une femme mariée et mère de trois enfants. C'est à partir de cela que l'angoisse de la diariste est apparue. Françoise désire Julien, mais elle désire également se respecter, demeurer honnête en avouant sa relation adultère à son mari et à ses enfants.

Toutefois, vivre son désir et sa passion avec Julien engendre le risque de perdre ses enfants, sa famille et surtout l'estime qu'elle éprouve envers sa propre personne puisque

⁷Vincent, JOUVE, *Poétique du roman*, Paris, 2010, Armand Colin, p.85.

⁸ [https:// discofilo.fr/définition/désir/](https://discofilo.fr/définition/désir/).

Françoise est une femme élevée dans les hautes valeurs morales. Voici ce que nous pouvons lire dans son journal intime à la page 546:

« La dualité qui réveille mon angoisse tient essentiellement au fait que je dois à Jérôme la vérité, aux enfants l'harmonie. »

Ce déchirement intérieur l'épuise et la plonge dans une profonde contradiction: choisir entre deux vœux, entre deux désirs (le mutisme associé à Julien ou la confession de la vérité).

Selon Freud, le désir est différent du besoin car il n'est pas lié à la conscience. Le contrôle du désir exige souvent une lutte contre soi-même, ce qui implique une forme de despotisme sentimental. D'ailleurs, c'est ce qui génère en Françoise une immense souffrance puisqu'elle se considère comme un être innocent n'ayant pas choisi la passion dévastatrice qui la torture de plus en plus. Commence chez elle une forme de quête de vérité en tentant d'interroger son inconscient sur ce qu'elle appelle « *descente aux enfers* » p (552).

Nous nous apercevons que Françoise s'est réfugiée dans le monde de la solitude qu'est le journal intime qu'elle tient afin de plonger au plus profond de son être et saisir le sens de la souffrance, Françoise précise à la page 481 :

« Eclairer les fantasmes pour comprendre comment a pu naître le désir et avoir comment, toujours dans l'inconscient, le désir peut être transformé en amour. »

Une souffrance provoquée par une passion amoureuse interdite. Cette dernière est la genèse d'une esthétique particulière. Alain BRETTEA déclare à ce sujet que:« *Le tragique nourrit au XX^{ème} siècle une réflexion esthétique.* »⁹

Dans sa réflexion sur le désir et la souffrance qu'il engendre, Françoise insère dans son journal des procédés particuliers pour transcender et exorciser son supplice d'une manière orchestré. D'ailleurs, son but c'est d'extérioriser ses pensées refoulées (le désir secret). En effet pour Alain BRETTEA:« *Dès lors, puisque le tragique se traduit surtout par le sentiment particulier qu'on a, seule une forme artistique peut véritablement le mettre en évidence.* »¹⁰

⁹Alain, Bretta, *Le tragique*, Paris, 2000, Ellipses Edition Marketing, p. 88.

¹⁰Alain, Bretta, *Le tragique*, Paris, 2000, Ellipses Edition Marketing, p. 100.

Dans ce cas, nous pouvons procéder à l'énumération des différents procédés employés par Françoise pour sublimer son désir non satisfait.

Le journal de Françoise met en évidence l'urgence d'écrire ce qui génère une écriture frénétique se rapprochant de l'écriture surréaliste dans la mesure où elle libère automatiquement et de manière non contrôlée les sentiments et les angoisses refoulés de Françoise. Elle dit :

« Depuis la mi-octobre, ma vie me fait penser à un ciel breton éternellement changeant, entre les ondées, les trouées d'azur et les nouvelles averse. Plus rien du grand calme, du grand beau temps autrefois établi. Je sens maintenant à l'intérieur de moi-même la faille et rupture entre ces deux aspirations : ici l'ordre et le bonheur d'autrefois, la paix et l'échange, là-bas cette folie sensuelle et cosmique où je me perds.....avec délectation. » p (453).

Et un peu plus loin :

« Miroirs, visage du rêve lavés par la mer, sur les sables : le palimpseste.....une manière d'écrire que je dois étudier de près, ou mon histoire à nouveau, dans une autre version.... » p (473)

La structure de notre journal révèle aussi une esthétique du tragique comme l'usage fréquent des figures de style afin de rendre compte de la force des sentiments vécus tout en les enveloppant dans du beau, un beau censé provoquer l'effet de catharsis. Voici quelques figures de style récurrentes chez Françoise.

1.3.1 Les figures de style

A. La métaphore

C'est une comparaison qui ne comporte pas un outil de comparaison. C'est un procédé très fréquent chez Françoise transformant ainsi le journal en un véritable poème. En voici quelques-unes.

« Notre couple atteint d'artériosclérose » p (493).

Françoise et son mari perdent la plasticité du couple, leur flexibilité et leur capacité à se comprendre mutuellement. Elle compare l'état du couple à la maladie des artères.

« *La solitude est le couloir de la mort* ». p (593)

La solitude est un isolement qui engendre un déchirement et qui la conduit à une fin terrible et tragique, mais non sans être passée par un chemin étroit : un couloir.

« *Comment ai-je devenir l'instrument de son malheur?* ». p(583)

Françoise se considère comme l'instrument musical qui diffuse la musique de la tristesse et de la souffrance pour son mari et qui détruit l'harmonie du couple par sa mélancolie. C'est ici se cristallise son sentiment de culpabilité.

« *Le désir est rouge, la mort est noire entre les deux: le sang caillé* ». p(606)

Ce passage reflète l'intensité et le tourment de son désir. Le rouge, étant à la fois la couleur de la passion et de la puissance, son désir devient ainsi une entité forte et puissante au point où elle conduit à une mort certaine. Néanmoins, entre ce désir et la mort qu'il entraîne, il existe déjà un prélude : celui de l'impuissance face à son destin, impuissance incarnée par l'idée du sang déjà caillé, annonçant le début de l'inertie, donc le début de la fin.

Aussi, le Beau évoqué plus haut se traduit-il dans le journal de Françoise par cette profusion remarquable des images fulgurantes qu'elle construit à travers les métaphores saisissantes seules capables de rendre compte du désarroi de ce personnage tragique et tourmenté.

B. La comparaison

Elle établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant) à l'aide d'un outil de comparaison (comme, pareil que....etc.).

« *Ma descente aux enfers ressemblerait donc à une noyade en eau trouble.* ». p (515)

Dans ce discours, Françoise insiste sur la cruauté de son vécu et la souffrance qu'engendre chez elle cette quête de vérité puisqu'elle parle de descente aux enfers. Pour elle, cela signifie un voyage dans l'inconscient à la quête de quelque explication sur son penchant pour cette relation triangulaire. Mais cette quête la ruine. Elle compare sa quête à une noyade qui l'entraîne vers l'angoisse et la peur.

Il existe d'autres mécanismes pour produire les idées d'une façon libératrice qui prend la forme d'une métaphore où une comparaison comme: l'image surréelle (esthétique de l'image).

C. L'image surréaliste

L'image se considère comme une source de la poésie, c'est-à-dire qu'elle contribue à la construction de langage poétique et d'autres modes d'écriture (dans les courants littéraires). Donc l'image surréelle fait partie de l'écriture surréaliste et que André Breton l'a créé durant la manifestation de l'écriture surréaliste. En effet, l'image surréelle sert à traduire toute une liberté psychique qui dépasse le cycle de la conscience. Par exemple:

« Jeux de l'eau et de la lumière sur le plafond, les jeux moirés de l'eau. » p (514)

L'eau et la lumière sont deux images réelles, mais qui ne peuvent pas être "jouer" dans le plafond. Absence d'une relation sémantique manifeste.

D. L'antiphrase

C'est une formulation soit écrite où orale qui exprime le contraire de ce que l'on pense et qui porte beaucoup de procédés comme " l'ironie, litote, périphrase...etc.

« C'est un germe de mort (Je sens enfin à l'intérieur les tragédies de Racine, mais comme elle est belle!). » p (435)

La diariste dans ce passage, ressent d'un côté, au fond d'elle même, la souffrance qui émane des tragédies raciniennes, c'est-à-dire qu'elle est entourée de toute sorte de tribulations mortelles. Ensuite le rôle du mot "*enfin*": c'est comme si elle était contente d'accéder à cet état. D'ailleurs, elle atteste de la beauté de ces tragédies. Cela reflète la fatigue du Françoise car parfois, une personne triste exprime sa souffrance avec une moquerie.

E. L'antithèse

Selon Marc BONHOMME : *« L'antithèse établit des contrastes entre deux pôles symétriques au sein d'un énoncé. Elle constitue une figure binaire qui rapproche pour mieux souligner une position. »*¹¹Voici un exemple :

« Ma joie comme ma tristesse » p (606)

¹¹Marc, BONHOMME, *Les figures clés du discours*, Paris, 1998, Seuil, p. 47.

Cet énoncé met sur un axe sémantique deux vocables opposés: la « joie » et la « tristesse » qui sont séparés par un outil de comparaison. Cela montre son enfermement dans un cercle de souffrance infinie et tout est devenu noir dans sa vie.

*« Le mythe de Korè: six mois aux enfers (en sous sol) et six mois à la lumière du jour ».*p (455).

En sous-sol, il y n'a que l'ombre et l'étouffement mais à la lumière c'est la clarté et l'émancipation. Dans ce passage elle exprime sa dualité.

« Alternance de violence et de tendresse ». p (432)

L'antithèse permet ici de souligner ce va-et-vient incessant entre deux états contradictoires : la violence et la tendresse. Bien sûr, en plus de mettre l'accent sur la dualité qui habite constamment et sur tous les plans le personnage, cette antithèse montre l'épuisement qui s'empare de son être puisque cette instabilité morale et sentimentale qu'elle vit depuis des mois engendre chez elle un état de fatigue intérieure qui la conduira fatalement à la mort.

Il faudra noter que toutes les antithèses de Françoise sont des antithèses lexicales. Ce qui renforce chez elle cette dualité qui l'habite et fait d'elle un être intérieurement torturé.

F. Parallélisme

*« Parallélisme est un procédé de répétition et de construction qui consiste en la reprise des éléments symétriques au sein d'un énoncé. »*¹². Donc le parallélisme est la répétition d'un même rythme et de construction syntaxique.

Dans cet exemple la phrase comporte un adverbe (complètement) suivi par un adjectif (débloqué) et après la virgule la phrase se termine par la même structure un « adverbe » et une « adjectif ».

« Un désir complètement débloqué, complètement libérée ». p (461).

« C'est facile à dire, moins facile à vivre ». p (430)

¹²[Http // www.etudelitteraire.com](http://www.etudelitteraire.com).

Dans la phrase ci-dessus, elle s'agit d'un parallélisme et d'une antithèse vu qu'il ya une contradiction entre « c'est facile » et « moins facile », en revanche la construction et la sonorité de la phrase sont pareilles.

G. Chiasme

« Le chiasme (se prononce kiasme) est une figure de style de style qui consiste à disposer au moins 2 éléments, par exemple l'adjectif + le nom rude journée, en miroir avec au moins deux autres éléments correspondants, par exemple le nom + l'adjectif travail fructueux. »¹³

C'est un croisement syntaxique qui porte la forme (AB/BA) avec des divers sous-types comme: antimétabole, chiasme sémantique et chiasme grammatical. Notre exemple constitue un chiasme antimétabole, vu que ce dernier se situe sur un axe central "désir" et ici c'est l'entrecroisement de désir.

« *Nous sommes un nœud de désirs : l'un l'emporte à tel moment, à tel moment, un autre.* » p (499)

H. L'hyperbole rhétorique

La rhétorique sert à présenter des idées d'une manière convaincante afin de séduire les lecteurs en ayant une écriture élégante.

« *L'hyperbole désigne une réalité par discours exagéré.* »¹⁴nous dit Marc BONHOMME. Il s'agit donc d'une exagération pour amplifier un état (les sentiments, les idées, les phénomènes..etc.). L'hyperbole envisage les autres éléments qui constituent une exagération dans la représentation des idées comme: la gradation, l'anaphore, l'oxymore...etc.

« *Douceur du piano qui pleut si lente et retenue des mains de Pollini. Ces notes lentes, martelées ou fondues ce soir, et la question lancinante toujours; qu'est-ce qui est vrai de ce que je sens, de ce que j'aime ou de ce que j'imagine?* » p (473)

« *J'ai cassé le tain du miroir Narcissique et je regarde, sous l'eau le jeu de lianes du désir.* » p (502)

¹³Marc, BONHOMME, *les figures clés du discours*, Paris, 1998, Seuil, p. 75.

¹⁴Marc, BONHOMME, *les figures clés du discours*, Paris, 1998, Seuil, p. 52.

La description de la complexité de son désir profond. La liane est une plante grimpante et tordue sur les arbres durant son stade de croissance. Il est connu pour la force de ses racines et leurs grandeurs aussi. D'ailleurs, cela nous rappelle la légende Tarzan qui se déplace dans le forêt tropical par les lianes, désirs enraciné et alambiqué qui se nourrit de plus en plus (impossible de l'arrêter).

« *L'âge venant, je devais sentir que je brûlais mes dernières cartouches.* » p (584).

Dans ce discours, Françoise nous montre son dénouement (chute) progressive et les terribles péripéties qui se suivent.

En outre, on distingue les autres procédés rhétoriques:

I. L'oxymore

« *L'oxymore précise un terme, généralement un nom, par une propriété contradictoire.* » évoqué par MarcBONHOMME.¹⁵

L'oxymore c'est la liaison ou le rapprochement de deux mots paradoxaux sans les séparer par une virgule ou un point virgule...etc. C'est-à-dire dans le même syntagme.

« *Sans amour vrai, se vit dans un désert de glace.* » p (430).

A propos de cet exemple, l'oxymore se trouve dans « *désert de glace* ». En réalité les déserts renvois à la chaleur et la glace renvois au froid. Elle décrit ici la relation sexuelle avec son marie qui ne procure aucune satisfaction. Déjà le désert est vaste, par cela nous comprenons sa souffrance étendue.

G. L'anaphore

C'est la répétition d'un mot ou d'une expression au début de chaque paragraphe qui se suivent dans le but d'insister, de mémoriser ou de renforcer une idée, un sentiment véhiculé par le discours.

« *J'accepte donc de croire à la "devanture", à la simple enveloppe vide à quoi Julien a choisi de s'identifier. J'accepte de considérerJ'accepte, et c'est mieux ainsi.....une forme vide. J'accepte.* » p(431).

¹⁵Marc, BONHOMME, *les figures clés du discours*, Paris, 1998, Seuil, p. 48.

« Dire, dire, dire. Chercher protection dans le dire. Dire à quelqu'un d'autre...mais que dire soit un piège que l'un pour l'autre. Dire, dire, dire je viens de parler à Jérôme arrivé par hasard..... » p (468).

L'anaphore portant sur la résignation de Françoise à accepter les défauts d'un amant qui se montre superficiel et vide à partir du moment où il lui apporte une forme de jouissance qu'elle ne connaît plus avec son mari. Une forme d'épuisement et de lassitude à se battre transparait également à travers cette anaphore. Quant à celle portant sur l'acte de « dire », il nous semble impossible de la séparer du *mea culpa* que Françoise s'apprête à dire. Or, toute la culpabilité de Françoise est engendrée par le mensonge. Et dire la vérité serait un acte libérateur, mais comportant également un grand risque : celui de la perte de ce bonheur tranquille qu'elle avait acquis auprès de son mari.

K. Répétition

C'est le même mot qui se récrit plusieurs fois.

« Honte de faire du mal à Jérôme avec un sentiment probablement n'est pas convenablement honoré! Honte et aussi regret de cette honte qui m-empêche de vivre se sentiment comme je l'entendrais, qui le compromet peut-être! » p(581).

Elle insiste sur son déshonneur qui est une sorte d'ignominie, en même temps elle déclare sa détresse.

L. Gradation

Marc BONHOMME dit : *« La gradation agence plusieurs éléments de même nature selon un ordre progressive. »*¹⁶

Par cela nous constatons que la gradation est une succession progressif du mot soit d'une manière descendante soit ascendante. Elle est parmi les procédés d'amplification qui engendre un effet de dramatisation.

Nous prenons cet exemple qu'il s'agit d'une gradation descendante, voyant qu'elle commence par des forces psychiques qui se termine par une faiblesse à la fin *« ne peuvent rien »*. L'imagination est la plus solide.

¹⁶Marc, BONHOMME, *les figures clés du discours*, Paris, 1998, Seuil, p. 75.

«la volonté, l'intelligence, la conscience le savoir ne peuvent rien sur l'imagination » P (548).

M. Accumulation

« L'accumulation est un procédé par lequel on aligne, on accumule un grand nombre de termes pour multiplier les informations dans le but d'insister sur une idée, lui donner plus de force, la rendre plus saillante, plus frappante. L'accumulation est une figure d'amplification. Les mots accumulés sont en général de même nature, de même fonction grammaticale ou de même sonorité afin de rendre l'expression plus cohérente. »¹⁷

Nous constatons ci-dessous qu'il y a une amplification dans les mots qui se suivent, ce que représente d'ailleurs une idée chaotique et complexe. A propos de la succession des mots dans ce passage nous remarquons un chevauchement entre eux qui reflète un désordre.

*«Reconnaitre simplement le nœud des forces qui nous lient, qui se croisent,
se contredisent, s'interpénètrent.» p (583)*

Dans ce deuxième passage, il y a une vaste pratique de l'imagination a fin de véhiculer de la manière la plus éloquente l'intensité de son désir.

«Désirs des rendez vous clandestins, avec tous le cortège, des petits mensonges, des petits ambiguïtés, des petits mystères à la petites semaine.» p(499).

Dans l'intégralité du journal nous remarquons qu'à chaque partie de son texte, Françoise se pose des questions essentielles et philosophiques, questions susceptibles de l'aider à expliquer son état.

N. Les questions rhétoriques

Elles font partie des figures de styles. D'une manière générale, ce sont de longues questions qui comportent déjà une réponse. Par conséquent, on ne s'attend pas à une réponse. Ce sont des questions que l'on se pose à nous-mêmes, afin d'attirer l'attention du lecteur et d'insister sur une idée.

*«Pourquoi faut-il nécessairement que l'on agresse ceux qui vous aident et
que l'on s'en sépare?»p (493)*

¹⁷<https://www.laculturegenerale.com/accumulation>.

« D'où vient la rupture soit ainsi à l'intérieur de nous-mêmes? » p (535).

« En quoi pouvons-nous être responsable du hasard? » p (543).

« Quel miracle pourrions-nous retrouver un jour notre vérité d'autrefois? » p (534).

1.3.2- Le rapport entre littérature et art:

La littérature dans ce cas sert à créer une dimension esthétique à travers laquelle elle tisse une liaison entre l'art et le sentiment du lecteur, ainsi elle se sert de l'influence extrême des arts sur l'être humain. Donc ce rapport si profond de la diariste avec la littérature et la peinture ainsi que la musique aide ce personnage à mieux se comprendre.

« En lisant ce matin "La Recherche du Temps Perdu" je sens que je suis arrivé à une quasi-indifférence. Serais-je guérie? » p (462).

« J'écoute Hymne a la joie dans son martèlement répété, il semble dépassé le temps. Parviendrai-je moi-aussi à dépasser le temps par quelque chose que j'aurai créé? » p (469).

1.3.3- Théâtralisation de la souffrance et de la tristesse

D'après la structure de notre corpus, nous apercevons une ressemblance assez frappante avec certains procédés théâtraux tels que la tirade. En effet, à la brièveté de certains passages où se traduisent les pensées fulgurantes de Françoise avec beaucoup de brutalité, s'opposent certains passages où elle déroule une réflexion très longue et structurée sur sa situation. Passages qui nous rappellent d'ailleurs les longues tirades de Phèdre ou d'Andromaque, voire même de Bérénice. En voici un exemple :

« Angoisse, angoisse de me tromper, de faire quelque chose qui sera peut-être irrémédiable. Cet état d'angoisse m'empêche de m'intéresser vraiment à ce que je fais. Je lis et mes pensées s'égarer. Les cris les disputes des enfants m'ont font l'effet d'une agression Je me raccroche désespérément à tous les signes d'amour qu'ils me donnent. J'ai tellement besoin d'être aimée de ne plus me sentir coupable! » . p (634).

On distingue aussi des éléments qui manifestent une souffrance qui fait partie d'une écriture tragique.

1.3.4. La supplication

« Prière faite avec instance et soumission »¹⁸ C'est une façon spécifique de demander aux Dieux quelque chose de sérieux dans le but d'implorer la pitié. En espérant un soulagement, une délivrance ou une orientation sur un bon chemin. Autrement dit, c'est un message d'espoir pour se libérer de l'amertume d'une situation. Le diariste qu'est Françoise fait très souvent recours à la supplication pour extérioriser ses peines et pour leur donner une dimension religieuse extatique :

« Faites mon Dieu que cette recherche n'obéisse pas à un narcissique culte de moi mais qu'elle réponde au désir d'être plus authentique moi-même afin d'être mieux avec les autres. » p (445) Et plus loin, « Mon Dieu, redonnez-moi l'équilibre et le pouvoir, quasiment miraculeux maintenant, de rétablir l'harmonie rompue. Faites mon Dieu, que du moins, il n'en souffre pas. [...] Mon Dieu, donnez- nous, à Jérôme et moi, de bons moments où nous puissions nous retrouver sincèrement et rire ensemble de n'importe quoi ! » p (459)

Il nous semble qu'il existe une autre caractéristique spécifique à l'écriture tragique:

1.3.5 Lamentation

C'est une « Plainte forte et prolongée, parfois de caractère religieux et rituel, par laquelle on déplore un malheur public ou personnel » ou « Longue plainte amère et vive, exprimant, de manière souvent outrée, le dépit, le regret, des récriminations. »¹⁹.

Généralement, ce sont des cris qui expriment le regret et la douleur par des paroles. Justement c'est ce que Françoise défait dans ces passages :

« Pourquoi cette cassure après les six années de bonheur que nous avons connu ici parmi toutes ces choses réalisées ? » p (470)

« Hier à un certain moment, je ne pouvais cesser de pleurer. J'étais encerclé puis le cercle desserré » p (541).

« Dieu doit bien rire de nous voir ainsi nous torturer les uns les autres, tous enfermés dans nos problèmes personnels! » p (471)

¹⁸<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/définition/supplication>

¹⁹<https://www.cnrtl.fr/définition/lamentation/>

Les passages ci-dessus traduisent le dépit ressenti par Françoise quant à la situation soudainement désastreuse dans laquelle elle a été plongée. Ses lamentations sont d'autant plus accentuées par le regret amer d'une époque où son bonheur était d'une rade simplicité. Par ailleurs, le dernier passage véhicule encore une fois l'idée de culpabilité qui se conjugue à celle des lamentations de Françoise puisqu'elle banalise ses propres souffrances tout en se sentant dans une parfaite solitude, abandonnée par Dieu.

1.3.6- La ponctuation

Il s'agit dans le roman d'une forte ponctuation expressive qui renvoie à la profonde inquiétude et perturbation de Françoise. En effet, la profusion des points de suspension, d'exclamations et d'interrogation montrent à quel point sont nombreuses les émotions et les interrogations qui traversent Françoise. Les points de suspension sont les maques d'une douleur indicible, d'une idée qui ne peut se traduire en mots, d'une expérience du silence qui supplante les paroles insuffisantes à rendre compte de la tragédie que vit Françoise. En témoigne d'ailleurs ces exemples : « *Après de période de beau temps, ce désordre effectif...* » « *La passion est annihilante et destructrice... Pourquoi donc est-elle passionnante ?* » p (434). Ces phrases reflètent l'état étrange de Françoise qui pose des questions tout en se sachant incapable d'en fournir une réponse puisqu'elles ne traduisent que l'incertitude et la peur du personnage :

« *J'ai tout fait pour la mettre dans l'impossibilité de réussir, mais je souffre aussi de son échec. Auto punition...masochisme.* » p (455).

« *Ainsi en suis-je arrivé à faire un choix d'homme....Mais faire cela sans me dénaturer, est-ce possible?* ». p (465)

Après avoir interrogé certains procédés d'écriture chez Françoise, procédés d'expression qui font d'elle un personnage éminemment tragique, nous allons nous pencher sur les qualités morales qui caractérisent son statut élevé et qui jouent un rôle majeur sur les réactions qu'elle a dans ce roman.

II- Innocence et valeurs morales de Françoise

Dans toutes les tragédies, le sort du héros tragique est lié à une divinité, c'est-à-dire que ce sont les Dieux qui sont les instigateurs de son destin. Donc, le héros ne jouit quasiment d'aucun pouvoir devant la volonté et la puissance divine: Jean Daniel MALLET affirme que:

« La faute tragique ne provient pas d'une erreur ou d'une transgression de la loi, mais du fait d'exister. »²⁰Nous ajoutons : « Rien de ce que lui arrive ne se produit sans le vouloir des Dieux »²¹

De ce fait, une puissance le domine (une force incontrôlable), donc: *« Ce que j'éprouve n'est pas un chagrin d'amour, mais l'amertume d'être parti, les yeux ouverts, poussée par une force plus grande que ma volonté »* p (602) peut-on lire dans *L'Ex-Aletti*.

Dans le journal intime de Françoise qui apparaît dans le chapitre que l'auteure Eveline Caduc intitule: "*rapprochée du soleil*", la femme amoureuse considère que son désir est lié à l'éducation étouffante qu'elle avait reçue de sa mère *« La légalité anxieuse imposée par ma mère »* p (589).

Mais si Françoise devient ainsi une forme de Princesse de Clèves moderne vu la rigidité des mœurs et la rectitude de la conduite imposée par la figure maternelle culpabilisante, Françoise ne manque pas, en faisant une analyse rétrospective de son être comme nous l'avions précédemment annoncé, de rappeler aussi que l'absence du père depuis l'enfance a accru le sentiment tragique du vide et de l'insécurité: *« Mon père s'occupait si peu de moi »* p (589). En ajoutant aussi *« La disparition de mon père »* p (537). Ce vide crée un manque, elle conclut d'un côté que ce dernier l'a poussée à épouser Jérôme à l'âge de vingt ans alors que c'est lui qui constitue la cause fondamentale de son désir et son penchant envers Julien. De ce fait Françoise attribue cette passion incontrôlable à un vécu qu'elle n'a pas choisi et à des faits inconscients immatrisables : *« Je ne suis pas du tout responsable de ne pas éprouver pour Jérôme cet "amour fou" que j'éprouve pour Julien »*. p (448)

L'innocence d'un personnage tragique se situe également dans sa fragilité. Il n'est pas responsable des choix que la vie lui impose. Par ailleurs ses propres valeurs morales, hautes et distinguées, impliquent un rejet de cette passion adultère contraire à son éducation et à ses

²⁰J-Daniel MALLET, *La tragédie et la comédie*, Paris, 2001, Hatier Scolaire, p. 61.

²¹J-Daniel MALLET, *La tragédie et la comédie*, Paris, 2001, Hatier Scolaire, p.56.

principes. Françoise est ravagée par la culpabilité mais aussi l'incertitude, puisque elle est élevée dans des valeurs morales qui lui font refuser de faire souffrir son entourage, d'où la nécessité pour elle de préserver ses enfants et son mari. Vincent Jouve dans son excellent ouvrage intitulé: « *La poétique des valeurs* » affirme que:

« *Le roman propose souvent une ligne de partage entre ceux qui respectent la norme sociale et ceux qui ne la respectent pas, entre ceux qui obéissent à leurs propres valeurs et ceux qui soumettent à la doxa, entre ceux qui réfèrent à une morale et ceux qui reconnaissent pour seule loi leurs propres désirs* »²²

Notre personnage est caractérisé justement par sa dualité puisque d'un côté, Françoise respecte profondément les valeurs morales qui lui ont été inculquées et refuse catégoriquement de blesser son mari et ses enfants: « *Je veux vivre lucide. Mon éthique est celle de l'authenticité, de la sincérité avec moi-même et par conséquent avec les autres. Si présentement j'ai un secret c'est parce que le dévoiler n'amènerait que perturbation* » p (454). D'un autre côté, elle estime qu'elle est dans le droit de se créer son propre univers, de faire table rase sur un passé et un vécu qui ne lui procurent aucune satisfaction. Ce qui nous va suivre va nous éclairer davantage sur cette dualité. Dans ce passage, elle nous affirme combien ses qualités morales sont importantes pour elle: « *Au nom de mes principes moraux ou religieux, j'aurai pu m'interdire d'envisager une réalisation à ce désir* » p (514).

2.1- De la culpabilité : entre le devoir et le vouloir

Généralement, les personnages d'une œuvre littéraire sont présentés par différents portraits pour préciser leurs motivations. Dans toutes les histoires surtout tragiques, le héros est soumis à des lois dans la société qu'il doit respecter malgré lui pour se garantir une vie stable avec son entourage. Pourtant, nous pouvons facilement deviner que le personnage est face à des situations exceptionnelles qui le conduisent à subir des transformations inéluctables ou agir contrairement à ce que la morale individuelle ou sociale lui a imposé. Dans une certaine mesure, il trouve que même les règles ordinaires ne lui conviennent pas.

Donc, nous analysons les attitudes de Françoise qui a été frappé par un destin inattendu, compliqué et non résolu. Il existe effectivement beaucoup de règles qui sont imposées à Françoise. En effet, ses devoirs conjugaux animent son sentiment de culpabilité, un sentiment profond qui torture son âme et la plongent de plus en plus dans un déchirement

²²Vincent, JOUVE, *Poétique des valeurs*, Paris, 2001, Presses Universitaires de France, p. 24.

intérieur et un dédoublement, autrement dit à une dualité : Un devoir envers la mère qu'elle doit honorer et dont la voix moralisante continue à résonner dans la tête.

La dualité dérive du latin « *dualitas* ». Le terme dualité désigne l'existence de deux phénomènes ou caractères différents chez une même personne ou dans un même état de choses. Dans le cadre de la philosophie et de la théologie, on entend par dualisme la doctrine qui postule l'existence de deux principes suprêmes indépendants, antagoniques et irréductibles. Françoise avance : *« Il y a deux êtres en moi : une femme qui se laisse aller à sa passion, et une autre qui la regarde subir, qui analyse, qui ne prévoit pas vraiment mais qui ressent parfois aussi se tromper, apprend en tout cas beaucoup de chose! »* p (448)

Pour effectuer cette analyse qui porte sur le déchirement intérieur de Françoise, nous allons nous appuyer sur l'article phare de Philippe HAMON « *Pour un statut sémiologique du personnage* » où il avance ceci:

« Toute analyse d'un récit est obligée, à un moment ou un autre, de distinguer entre l'être et le faire du personnage entre la qualification et la fonction (ne serai-ce pour décrire des personnages hypocrites, ou ambigus, ou l'être ne correspond pas aux actes, ou les personnages velléitaire ou le projet de changement de statut n'est pas suivi d'une réalisation »²³

Le devoir dépend de notre conscience, nos croyances ou de ce que l'environnement social nous imposent. Il est lié à la conscience morale, c'est-à-dire que nos actes et nos actions sont soumis à des principes qui s'imposent à notre pensée et guident des actions selon certaines valeurs. Françoise, mère et épouse, est tout à fait consciente de ce double rôle que son statut lui impose et qu'elle doit impérativement respecter.

Donc, nous arrivons à l'analyse des engagements conjugaux de Françoise. Dans un premier temps, elle doit garder le secret qui envahit son âme et qu'elle considère comme la racine de son épuisement, pour ne pas anéantir un mari aimant. Il s'agit pour elle d'une sorte de sacrifice:

« Je constatai qu'il m'est facile d'obéir à ce devoir concernant les enfants parce que je me le suis imposé à moi-même, et de tout temps ». p (440).

²³Philippe, HAMON, *Pour un statut sémiologique du personnage*, p. 134.

Elle ajoute :

« Nous devons sacrifier à l'intérêt des enfants la sincérité, l'authenticité de notre relation et souffrir sans qu'ils en prennent conscience. » p (511).

Dans un deuxième temps, elle doit protéger le cadre « père-mère »:« Je dois être douce avec Jérôme, comprendre qu'il souffre et adoucir sa souffrance parce que les enfants ont besoin de nous deux. » p (486). Ainsi, elle doit s'adonner à la pratique de la relation sexuelle involontairement, ce qui est considéré comme un entonnoir « **viol psychique** » et préserver l'image symbolique de l'épouse parfaite aux yeux de Jérôme.

Enfin, cacher cette honte qui déforme et défigure sa réputation par la décision d'oublier Julien : « je dois absolument cesser à penser à Julien. Qu'ai-je à faire de Narcisse? Je dois le laisser seul avec lui-même avec ses manques et ses illusions. J'ai besoin des choses vraies et fortes qu'il ne peut pas m'apporter » p (452). A partir de là, nous comprenons que Françoise veut obéir à ses devoirs conjugaux en recouvrant cette part d'elle-même qui lui dicte une moralité irréprochable et un dévouement conjugal à la hauteur de ses engagements.

En outre, cette relation complexe au devoir permet à Françoise de saisir les deux réalités ambivalentes en elles : l'une profonde et la tente et l'autre patente : « Il y a deux êtres en moi : l'un sensuel et qui, pour la première fois, a vécu un désir sexuel intense. L'autre vrai et bon qui ne veut pas faire de mal ».p (475).Et que les deux réalités sont étroitement liées et indissociables au point de provoquer une limitation du pouvoir et du vouloir portant sur le "désir". D'autre part, Françoise éprouve un sentiment d'amour fascinant, nouveau et surprenant; il est non seulement une sorte de curiosité mais encore la pousse à expérimenter cette passion qu'elle n'avait jamais connu auparavant : « Il m'apparaît de plus en plus clairement qu'à l'origine il y a eu un désir physique intense. Je n'en avais jamais connu aussi fort auparavant. » p (488).

Cependant, ce secret si fortement gardé constitue un moteur pour écrire et encourage son « élan créateur ». Cette passion la pousse à satisfaire sa volonté d'écrire et à connaître les mystères cachés de son psychique:« La passion donne assurément une grande force créatrice. » p (621). « Avec mon masochisme habituel, je ne retiens de cette aventure que le côté inquiétant. Il est aussi pour moi le plus créateur. » p (552).

2.2- Passion amoureuse et culpabilité tragique

Le journal intime peut refléter la structure psychique du diariste. La passion de Françoise naît à partir d'un désir physique transformé en amour pour Julien. Vu que c'est une relation extraconjugale, elle provoque un profond sentiment de culpabilité: « Réveil avec ce sentiment de culpabilité encore et toujours ».p (633). Ce dernier provoque des réactions comme le conflit avec soi-même, en plus il est source de son angoisse. « Si je le vois gai ou si je le vois pas souffrir je ne suis plus malade ».p (512).

La culpabilité : « est une expérience émotionnelle désagréable caractérisée par un sentiment de tension, d'anxiété et d'agitation. »²⁴

Ecrit Laurent Bègue et selon Freud « C'est la tension entre le moi et surmoi »²⁵

Ecrit Laurent Bègue et selon Kant, le mensonge est toujours un mal et la culpabilité que ressent Françoise ne provient pas du fait qu'elle est en proie à une passion amoureuse interdite mais du mensonge qui provoque une turbulence rationnelle entre l'inquiétude et l'allègement de l'auto-accusation: « Aucun de nous n'est responsable nous sommes tous innocents » p (482).

Françoise commence à situer son conflit dans son journal par des paragraphes antithétiques :

« L'authenticité passait donc de l'autre côté, dans ma relation avec Julien »quelque passage après « Or je me rend compte maintenant que l'authenticité a toujours été du côté de Jérôme » p (433).

« Je ne doit pas me culpabiliser »p (470), un peu loin: « maintenant moi aussi, je trahis.... je pourrais m'en persuader: j'ai si facilement le sentiment de ma culpabilité! » p (491).

«Je suis actuellement dans une situation idéale (pourvu que cela dure) Jérôme semble avoir accepté mes deux moi.... ».p(481) et « Mais Jérôme semble voir, de tout temps désiré devenir ce personnage dont l'amertume d'éternel "mal aimé" me bouleverse et me déprime »

²⁴ <https://www.psychologie.com/Moi/Se-connaître/Estime-de-soi/Articles-et-Dossiers/Aquoi-sert-la-culpabilité>.

²⁵ Idem.

Nous pouvons constater à partir de ces exemples que Françoise est très consciente de ce qu'elle fait, c'est ce qui provoque la confession de la perturbation qu'elle ressent en la plongeant dans une profonde dualité et souffrance. Voici ce que nous pouvons lire à la page 437 du roman :

« L'image de l'amante qui donne tout d'elle-même par delà le bien et le mal ». « J'avais toute les conditions de mon bonheur je les ai détruites » « Toute une partie de moi-même dit: c'est complètement stupide ». « L'autre qu'y ne peut rien, subit les pensées, les associations d'idées, invente, efface et reconstruit sans fin? Sans fin? Tout a une fin....le temps! »

En effet, la tension entre le moi et le sur-moi dérive de ce sentiment de culpabilité, vu que l'un écrase l'autre par un contredire interminable

« Le désir de me venger des humiliations qu'il m'avait fait subir et la colère de le voir toujours calme, heureux et insouciant alors que, pour moi, le monde entier s'écroulait..... » p (504). Après quelques lignes « Mais je ne doit pas me culpabiliser ainsi ». p (505).

2.3 Françoise : personnage névrosé

La névrose est une maladie qui affecte profondément la personnalité. Elle se caractérise par un trouble qui est source de souffrance profonde. D'après Freud, la névrose:

« Est une affection psychogène où les symptômes sont l'expression symbolique d'un conflit psychique trouvant ses racines dans l'histoire infantile du sujet et constituant des compromis entre le désir et la défense »²⁶

Cette définition met l'accent sur l'origine et le début de la névrose qui renvoie à notre enfance et que l'expression du désir engendre des symptômes symboliques pour la défense, ce qui aboutit à une coexistence entre le désir et la défense.

En effet, la névrose prend des formes différentes, tout dépend des stratégies et des caractéristiques des symptômes: *« La névrose adopte chez chaque sujet une forme particulière qui témoigne des dispositions, des conflits et des choix qui ont structuré cette personnalité »²⁷*

²⁶Jean, MENECHALE, *Qu'est-ce-que la névrose ?*, Paris, Dunod, p 1999.

nous dit J- Ménéchal. Donc il existe plusieurs types de névroses. Par exemple: la névrose phobique, hystérique, obsessionnelle, d'angoisse, etc.

Toutefois, en ce qui concerne notre sujet, nous constatons que la névrose de Françoise est une névrose obsessionnelle. Les obsessions consistent en des idées dominantes qui figurent d'une manière répétitives dans la pensée, autrement dit ce sont des idées envahissantes qui surgissent souvent de la peur et de l'angoisse. Le plus important ici c'est que le sujet est conscient de tout ce dont il est atteint. De ce fait, il essaye de réduire l'anxiété où de l'éliminer soit par les répétitions (de mots, de phrases, de comptage, de geste, *etc.*) soit par les rituels, en un mot c'est la « *compulsion* ». Cette dernière est considérée comme une défense contre l'obsession ce qui génère un conflit psychique; le sujet réagit par des actions indésirables tout en ne pouvant pas les empêcher (lutte contre soi):

« La névrose obsessionnel est la forme la plus grave des névroses. Elle se définit comme un trouble compulsif des sentiments. Le sujet est envahit par des idées ou des images qui s'imposent le parasitent et l'angoisse »²⁸

Cependant, la névrose de Françoise s'exprime à travers un conflit interne, ce qui s'apparente à une névrose obsessionnelle:« *Je lutte toujours contre une part de moi-même* » p (455). Cette dernière se résulte de l'interaction de plusieurs facteurs qui provoquent un déséquilibre dans le fonctionnement du cerveau. Ainsi, l'origine de la névrose de Françoise est reliée à son enfance perturbée qui a laissé une trace profonde. Elle est provoquée par sa passion adultère et exacerbée par sa profonde prise de conscience et l'intellectualisation de son expérience subjective. D'ailleurs, elle insiste sur l'origine de son mal : son enfance où elle accable sa mère autoritaire qui lui a donné une éducation sévère et étouffante.

Françoise porte des pensées dont elle ne peut pas se débarrasser. Pour se soulager, elle sent qu'elle est obligée de les extérioriser par un accomplissement de certains gestes, actions ou paroles. En plus, ces derniers sont agressifs et répétitifs. Certes, Françoise, consciente de sa névrose, lutte contre elle-même, dans le but de ne jamais succomber à cette maladie malgré sa prise de conscience de la banalité de ses réactions qui ne servent à rien, puisque son Mal persiste.

²⁷Jean, MENECHALE, *Qu'est-ce-que la névrose ?*, Paris, Dunod, p 1999.

²⁸Karim, SI TAIB, *L'estime de soi chez les personnes atteintes de trouble obsessionnel-compulsif(TOC) : étude de 6 cas à l'établissement de psychiatrie d'OUED AISSI, Mémoire*, Université de Béjaia, 2014.

La structure du journal intime de Françoise reflète le monde intérieur du diariste et ce par le biais de l'auto interrogation, les doutes, les répétitions des mots, les questions abstraites et morales. Mais aussi les pensées compulsives. Le plus important, c'est le foisonnement des points de suspension qui démontre la subversion de la conscience (l'hésitation, l'incompréhension, le flux et le reflux du discours).

Les passages ci-dessous manifestent les débats interminables du dialogue avec soi-même et les répétitions qui renvoient à son angoisse, au sentiment permanent de culpabilité : « *payer, payer, payer! Eternel culpabilité! Quand donc pourrai-je m'en débarrasser définitivement?* » p (505). « *Comment ai-je peut être ainsi aveugle?..... Mais ai-je été aveugle?* » p (431).

Le caractère le plus dominant dans le journal c'est la ponctuation qui matérialise ses troubles et ses réflexions, comme nous le voyons dans ce passage:

« Avant, tout était en ordre.....trop en ordre peut-être? Ainsi cette épreuve devait être nécessaire...je ne sais pas...Mais quel trouble maintenant! Qui est-il donc réellement? Quelles contradictions dans ses propos, dans ses attitudes successives! Est-ce une défense ou la recherche inconsciente, à travers moi, de ce que je crois si souvent apporter aux autres? Mystérieuse profondeur d'un traumatisme vécu par un être qui aurait eu la foi ou simple légèreté de l'hédonisme? » p (430) « *Je pense à ce film Japonais que je n'avais pas beaucoup aimé. J'en comprends seulement aujourd'hui la vérité profonde: « L'eau était si clair.... . Avant! »* » p (435)

La personne névrosée réfléchit souvent aux origines de ses angoisses et pose des questions interminables sur la réalité qui l'entoure:« *il y a certes le hasard des rencontres. Mais est-ce par hasard que l'on attache tant d'importance à une rencontre?* » p (520) « *La volonté et le temps conjugués pourront-ils en avoir raison?* » p (544).

La longueur du journal se caractérise par des longs passages au début car elle argumente, analyse ses troubles à travers son niveau cognitif qui donne une dimension philosophique à ses réflexions et des phrases courtes et incomplètes dans les cinquante dernières pages, ce qui manifeste son extrême fatigue morale et la croissance de ses troubles. Par exemple, nous prenons la date 11 décembre à la page 607 : « *Cette expérience comme un levain.... »*.

Elle est noyée dans l'incertitude, le déséquilibre et les comparaisons entre le passé et le présent: « *Pourquoi ai-je épousé Jérôme?* » et « *Je suis délivrée de ce sentiment...* » Le 10 juin 430 après au 28 Juin « *suis-je vraiment délivrée?* »

La lutte intérieure provoque certainement une ambivalence qui engendre un doute empirique qui paralyse les actions de Françoise et l'empêche à prendre une décision:

« Je crois sincèrement n'avoir pas pu le faire. N'aurais-je pas voulu le faire? ». « *Ainsi en suis-je arrivé à faire un choix d'homme....Mais faire cela sans me dénaturer, est-ce possible?* » p (427).

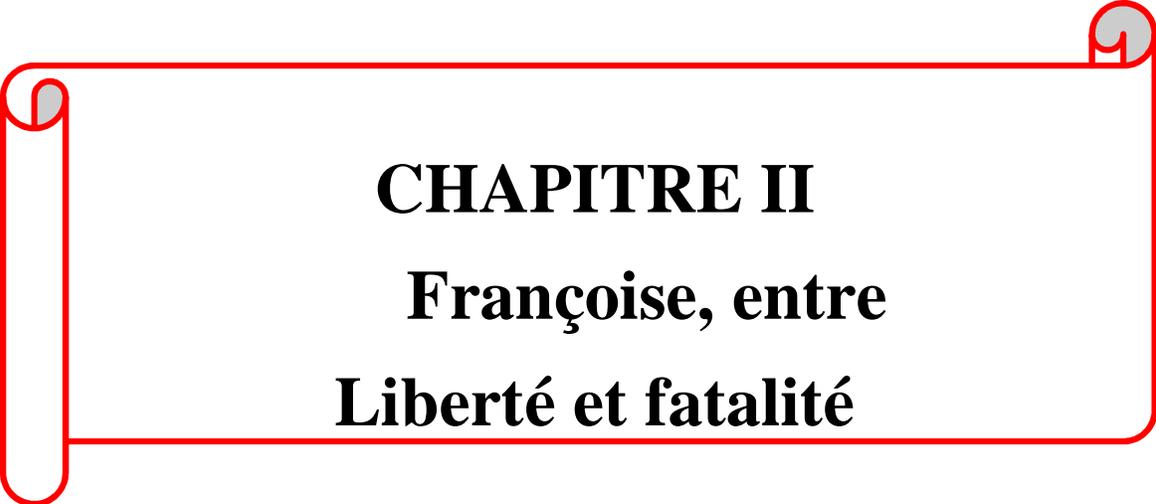
La conclusion

En conclure, dans ce chapitre nous avons vu comment le tragique est présenté dans un journal intime à travers la diversité de l'écriture esthétique puis nous avons intéressé aux hautes valeurs du diariste qui démontrent d'un côté une bonne éducation en revanche son paradoxe et son sentiment pathétique qui se considère comme le motivateur de l'histoire tragique.

Dans la première partie, nous parlons sur les premières manifestations du journal intime et son rôle dans la société puis, nous avons vu comment le tragique est inscrit dans ce journal à partir de sa définition et les différentes esthétiques du tragique.

Ensuite, nous faisons une analyse circonstanciée du Françoise par ses réactions et ses choix paradoxaux .

Enfin, nous avons fait un penchement vers la névrose du Françoise par l'explication les divers symptômes qui manifeste sa lutte et la complexité intérieure du diariste au fil de l'histoire.



CHAPITRE II
Françoise, entre
Liberté et fatalité

Le journal de Françoise manifeste son exercice d'esprit d'où jaillit une haute production littéraire. C'est ce qui nous amène à nous intéresser d'abord à ses connaissances qui guident son comportement dans ce récit. Nous analyserons les deux notions de fatalité et de liberté qui sont d'ailleurs les grands thèmes qui se rattachent au tragique. Puis nous étudierons l'intertextualité qui porte sur les citations à travers lesquelles la diariste cherche une vérité existentielle susceptible de l'éclairer. Enfin, nous parlerons de l'importance du journal intime dans la vie d'un individu.

Pour ce faire, nous utiliserons l'ouvrage de J-Daniel MALLET *La Tragédie et la comédie* et celui de Marc ESCOLA *Le Tragique*, enfin, celui de Tiphaine SAMOYAULT intitulé *L'Intertextualité*.

I- Françoise : savoir intellectuel et pouvoir personnel

Il est bien connu que le personnage tragique est fort et orgueilleux devant son destin, surtout parce qu'il est conscient de sa situation lugubre et cela se justifie d'après ses réactions qui se donnent à lire comme une forme de combat : " *Je sais ce qu'il me reste à faire devant tant de noirceur*" p (540).

Les réflexions et la vision du monde d'un personnage tragique diffèrent certainement d'un siècle à un autre. Pour Françoise, sa puissance émane de son esprit large et connaissances intellectuelles diffuses. Françoise appartient au rang élevé qui caractérise chaque personnage tragique (particulièrement celui du XVIIème siècle), sachant qu'elle est très instruite (enseignante à l'université) et qu'elle jouit d'un statut social élevé : elle est femme d'un médecin.

L'élément qui relie le savoir et le pouvoir de Françoise c'est "l'écriture". Cette dernière exacerbe en effet son caractère créatif qui lui permet de faire preuve d'ingéniosité et de persévérance afin d'aller à l'exploration quotidienne de son être profond tel qu'elle le souhaitait, et ce à travers la tenue d'un journal intime : « *Indéniablement, je me sens plus riche : je comprends tellement plus de choses qu'avant !* » p (430).

L'union de ces modalités provoque une forme d'énergie, un espoir et une ouverture d'esprit puisque ici le savoir influence le pouvoir, il l'aide à pénétrer dans le vécu dédaléen et l'existence inextricable d'un personnage au prise avec une passion dévastatrice : « *Quant à l'intelligence, elle ne fait qu'en renforcer les pouvoirs.* » p (428).

L'écriture telle qu'elle est perçue par Françoise, puisqu'il s'agit d'une écriture hautement intellectuelle, est un travail de création qui exige du temps, des compétences et surtout de la culture. Françoise, en dépit de son état de santé qui se détériore progressivement a pu réaliser son rêve d'écrire un journal intime pour la postérité dans le but de laisser une trace d'un style élevé.

Le savoir traduit ses capacités à agir à travers deux vertus : le silence et la patience puisqu'ils lui garantissent le calme dont elle a besoin pour être capable d'écouter les autres, de s'écouter elle-même de même que le silence et la patience sont considérés comme des vecteurs pour se connecter à la vie intérieure et pour pouvoir créer : « *Pour moi il n'y a eu que le silence...* » Et « *d'accepter tout ce qui pouvais arriver voilà pourquoi je suis si calme* » p (534). A

propos de sa patience elle déclare : « *j'attends que les choses adviennent* », et elle observe ce qui va se passer tout en tentant de saisir et de contrôler son quotidien.

De plus, ses grandes capacités intellectuelles qui lui procurent le plaisir de chercher, de lire, d'analyser et d'expliquer : « *comme je me sens bien lorsque je fais un travail intellectuel* » p (456) constituent pour elle une forme de liberté jouissive puisque c'est un moment de grande solitude qu'elle ne partage ni avec les enfants, ni avec Jérôme, encore moins avec Julien. Elle considère le travail intellectuel comme une forme de réappropriation de soi dans des moments où elle n'a de compte à ne rendre à personne, surtout que ses lectures sont également d'ordre spirituel: « *Lisant un essai qui traite des preuves moderne de l'existence de dieu ...l'échange que nous devons entretenir après une période de beau temps, ce désordre effectif..* » En ajoutant aussi: « *Ce matin je lis Bernanos et je comprends la nécessité de lutter par tous les moyens contre l'inconscient, dernier refuge du mal, nom moderne de Satan* ». p (580)

Par conséquent, cette passion n'est pas seulement une puissance créatrice mais encore c'est une force qui reconstruit sa personnalité et l'aide à demeurer courageuse et forte : « *une passion dévore toute l'énergie nécessaire à la création qui est cependant son antidote* » p (579) Et elle ajoute : « *Je ne dois pas laisser détruire, par faiblesse, cette force active en moi* » p (463)

Enfin, toute la complexité de Françoise se concentre justement dans la jouissance masochiste qu'elle tire en vivant cette relation passionnelle adultère et dans la capacité de cette dernière à créer chez elle une force créatrice intellectuelle qui lui renvoie une image très positive d'elle-même : « *Narcisse et Don Juan se plaisent aux relations sadomasochistes...* » p (433) aussi « *Je veux conserver le mystère de cette fascination et le jeu fantasmatique qu'elle favorise, en raison de leur puissance créatrice* » p (457).

Ainsi, tout ce qu'on a traité se résume dans ce petit passage qui exprime à quel point Françoise tire une jouissance de ses lectures et de son travail intellectuel, ce qui la rend loin de tout son entourage :

« *Durant toute cette matinée, je suis extraordinairement calme. Je travaille sur la fonction du poète. Textes d'Hugo, de Claudel et de Perse. Je pense à ce que j'ai écrit, à ce que je veux écrire. Je suis seule. Je suis très bien seule.* »p (549).

Aussi, cette passion devient-elle une forme de liberté créatrice que nous explorerons dans le point ci-dessous.

1.1- La passion amoureuse comme une forme de liberté

La passion amoureuse est un sentiment intense qui envahit l'âme d'un individu, ce qui peut provoquer la perversion des valeurs (déviation psychologique), tandis qu'elle engendre un trouble et un désordre incontrôlables sur le plan existentiel. Ainsi, elle exige des attitudes aliénantes vus le tumulte profond qui frappe sa vie psychique et qui pousse à des réactions inattendues. Françoise, rêve déjà d'écrire un poème. Cette passion lui donne l'inspiration d'extérioriser sa souffrance intérieure. D'ailleurs, au bout de ses écrits, nous retrouvons une absence totale de la crainte qui la ravageait au début du journal intime. Cela signifie qu'elle est en paix avec elle-même. Elle parvient à se soustraire à l'angoisse permanente qui la dévore. Néanmoins, avant de parvenir à cet état, un long chemin de méditation et de réflexion sur sa propre liberté devant cette passion a été parcourue par notre protagoniste. Le journal intime pour Françoise devient non seulement un espace de liberté mais aussi un espace où se posent des questions fondamentales, sinon fondatrices sur la question de la liberté de l'être devant la passion : « *La liberté de projeter mes fantasmes et en faire la source de ce que j'écris.* » p (596)

La forme typographique du journal nous montre aussi une forme de liberté dans la manière d'écrire : Beatrice DIDIER nous dit : « *libre de tout dire, selon la forme et le rythme qui lui conviennent* »¹. Le document à caractère intime de Françoise est aussi l'espace de la délivrance des sentiments :

« *Cette expérience qui m'a fait tant souffrir m'a aussi apporté comme une libération : la possibilité d'écrire de m'aventurer sans crainte dans l'inconscient, d'explorer le non-dit, le refoulé et tous ce qui est occulté par le souci, de la représentation de l'obéissance la loi.* » p (478)

En revanche, les péripéties d'un personnage tragique sont liés souvent à la liberté et la volonté, c'est-à-dire d'avoir cette liberté de se réagir, de se battre soit contre soi-même où contre les hommes, tous cela pour rendre la situation plus dramatique, d'ailleurs c'est le cas de Françoise dans son journal. Marc ESCOLA écrit : « *La nécessité n'acquiert une valeur tragique que dans la mesure où elle nous est révèle par une liberté qui lutte contre elle et dont elle révèle en retour le prix* »²

¹Beatrice, DIDIER, *Le journal intime*, Paris PUF, 1976, p. 80.

²Marc, ESCOLA, *Le tragique*, Paris, 2002, Flammarion, p. 49.

La réflexion sur la liberté chez le personnage tragique est indissociable d'une fatalité et c'est ce que nous allons voir dans les passages suivants.

1.2- Passion et désir amoureux : une fatalité ?

Les circonstances que l'être humain rencontre tout au long de son vécu peuvent donc émaner d'une puissance extérieure que les Grecs, à titre d'exemple, attribuaient aux Dieux. Cette même force extérieure sera revue et revisitée par Zola au dix-neuvième siècle mais aura cette fois-ci un caractère scientifique : c'est le déterminisme héréditaire et social contre lequel l'Homme ne peut lutter et qui le prédestinent à être ce qu'il est. Par conséquent, devant des situations aussi complexes que celle d'une passion adultère (et sur ce point, Racine n'a pu que trop bien nous renseigner), l'homme éprouve l'impression d'être tiré dans un labyrinthe (métaphore d'ailleurs très chère à Racine) irréversible. Françoise le confirme parfaitement en avançant à la page 482 : « *Le mal vient de la rencontre de nos déterminisme* ».

Donc, dans les grandes tragédies grecques, le destin s'exprime comme une fatalité qui vient du mot "*fatum*" et qui veut dire en latin : « *Ce qui est dit s'accomplit inexorablement* »³ autrement dit, c'est « *Le caractère de ce qui est inéluctable [...] est souvent associé au dieu et ciel* »⁴ Donc, la fatalité, ce sont des lois divines imposés aux hommes grâce à une force supérieure à l'individu. C'est cette même fatalité qui provoque un sentiment d'impuissance insupportable chez l'être tragique et qui le fait profondément souffrir. Et qu'est-ce que le tragique sinon cet éternel combat entre la relation entre les Dieux et les hommes ?

Œdipe roi de Sophocle est une tragédie qui exprime une situation monstrueuse et limitée, à propos de son destin terrifiant qui le pousse à tuer son père, le roi de Thèbes Laïos et à épouser sa mère, la reine Jocaste. Ces circonstances vécues sont « écrites » parce que pendant la naissance d'Œdipe, un oracle avoue qu'il affrontera un malheur effroyable. En effet, il est aveugle devant son destin qui le pousse à agir.

A propos du destin, les Dieux n'imposent pas seulement des événements. Ça peut être aussi des sentiments, des pensées ou une « *passion notamment amoureuse, [qui] peut agir comme*

³J-Daniel, MALLET, *La tragédie et la comédie*, Paris, Hatier Scolaire, 2001, p. 51.

⁴ Idem. p.48.

une force fatale »⁵ d'ailleurs « *Elle transforme le héros en jouet du destin* »⁶ du dire J-Daniel MALLET. Dans ce cas, le héros se trouve à se battre seul face à son destin, un destin apparemment tracé d'avance puisque la fatalité mène inéluctablement à un dénouement (une chute) tragique : la mort, la solitude, l'exil...etc. N'est-ce pas là finalement le propre même du tragique de l'Homme que d'être puni pour une faute qu'il n'a pas commise ? Catherine NAUGRETTE ajoute :

*« Les Dieux réservent à leurs héros un destin particulier, qui, comme nous le savons, les amènera à l'intérieure de la tragédie, à la catastrophe finale »*⁷

Le journal "Rapproché du soleil" de Françoise fonctionne comme un chœur qui témoigne de toute une aventure compliquée et terrible qui nous inspire la pitié. D'ailleurs dans la tragédie, notre pitié pour le personnage malheureux est étroitement liée à la terreur qu'inspire la cruauté de sa situation.

Cependant, Françoise est déterminée, et la source de sa détermination s'avère être sa propre passion. Elle est soumise dès le début à une force qui l'entraîne de plus en plus à plonger dans un dilemme terrible, surtout qu'elle se sait piégée par son destin en même temps qu'elle se considère comme responsable de sa situation : « *je me suis culpabilisée pour un désir inconscient, je l'ai "justifié" en en faisant un amour, m'enfermant ainsi dans une situation piégée, inextricable....* » p (466) L'impossibilité de contrôler sa situation est manifestement exprimée par Françoise :

« La fatalité est en nous-mêmes dans les fantasmes et les désirs de notre inconscient dont le contrôle nous échappera toujours quelle que soit la sincérité et l'acuité de notre propre analyse ». p(488)

Aussi, chaque solution apparaît-elle comme injustice. Et la charge émotionnelle accentue sa souffrance personnelle parce que c'est un amour impossible qui est à l'origine de son malheur : « *J'ai l'impression, que dans ces quelques moins, rien n'est arrivé qui n'ait été dans le plan de Dieu* » p(431), et elle ajoute : « *L'aventure de notre enfance, la puissance de notre inconscient, le hasard des rencontres où heurtent nos déterminisme constituent cette fatalité* »

⁵J-Daniel, MALLET, *La tragédie et la comédie*, Paris Hatier Scolaire, 2001, p. 53.

⁶Idem, p.55.

⁷Catherine, NAUGRETTE, *La figure de l'enfermement comme modèle tragique dans la dramaturgie contemporaine colombienne*, thèse de doctorat, France, 2010.

De ce fait, les éléments qu'on a abordés ci-dessous nous aideront à analyser les différents aspects intellectuels de Françoise surtout par le biais de l'intertextualité.

II-L'intertextualité et quête de vérité

2.1- L'explication de l'intertextualité

C'est une vaste théorie littéraire qui naît dans les années soixante dans la revue *Tel Quel* de Philippe Sollers, Julia Kristeva...etc. L'intertextualité c'est l'idée que : « *Tout texte est construit comme une mosaïque de citation* »⁸ Autrement dit c'est : « *Tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »⁹ Plus précisément, c'est une théorie qui consiste à mettre un texte en communication avec un autre texte, de façon patente ou latente.

Les origines de cette science reviennent aux études de Mikhaïl BAKHTINE en 1920 dans ses ouvrages *Esthétique et théorie du roman* et *La Poétique de Dostoïevski* (dialogisme), où il s'intéresse à la relation d'un texte avec un autre ainsi qu'aux différents fonctions et principes des énoncés et du dialogue dans les textes. Vincent JOUVE avance que : « *Tout texte – on le sait ou moins depuis Bakhtine se construit explicitement ou non, à travers la reprise d'autres textes* »¹⁰ La première utilisation de ce concept *intertextualité* est faite par Julien KRISTEVA dans son ouvrage *Sémiotikè "Recherche pour une sémanalyse"* 1969 où elle reprend les études de BAKHTINE, en affirmant: « *Dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés pris d'autres textes se croisent et se neutralisent* »¹¹

L'intertextualité ne porte pas une seule définition précise vu qu'elle émane de différents théoriciens mais généralement, il s'agit d'une invitation à comprendre les textes littéraires et à envisager la littérature dans un grand réseau ou dans une bibliothèque géante.

Si nous jugeons l'importance d'intégrer la notion d'intertextualité dans notre travail, c'est parce que le journal intime de Françoise présente quelque chose d'extrêmement particulier et de très intéressant à interroger. En effet, nous y rencontrons des citations et des références permanentes à des citations, des écrivains et des philosophes qu'elle relie à sa propre situation. L'examen de ce rapport avec d'autres textes nous mènera à une meilleure

⁸Tiphaine, SAMOYAUULT, *L'intertextualité*, Paris, 2005, Armand Colin, p. 9.

⁹ Idem, p. 9.

¹⁰Vincent, JOUVE, *Poétique de roman*, Paris, 2010, Armand Colin, p.110.

¹¹Tiphaine, SAMOYAUULT, *L'intertextualité*, Paris, 2005, Armand Colin, p. 11.

compréhension du contenu de son journal, mais surtout, s'avèrera fort intéressant dans l'analyse du personnage tragique qu'est Françoise.

En effet, dans son journal intime, et tel que nous l'avons cité plus haut, Françoise ne fait pas que raconter les banalités vécues tous les jours avec les deux hommes de sa vie. Cet espace d'expression est pour elle celui d'un travail intellectuel très important, donc d'une réflexion portée sur sa situation de femme s'interrogeant sur sa responsabilité ou son degré de responsabilité quant à la passion amoureuse qui la dévore. Au cours de cette réflexion sur le thème de la fatalité, celui de la liberté, celui de la responsabilité de l'être face à son destin, celui de la rédemption, etc., elle n'hésite pas à faire appel à des figures artistiques ou philosophiques ayant eux-mêmes été interpellés par ce genre de réflexions. Cela d'ailleurs est très bien confirmé par Vincent JOUVE :

« Ce phénomène repose somme toute sur un constat d'évidence : les écrivains étant toujours les grands lecteurs, il est logique que leurs textes portent la trace des lecteurs qu'ils ont faites »¹²

Et Marc Escola d'ajouter :

« Un texte ou pour élargir le débat nous dirions une œuvre est « faite des œuvres dont elle vient mais aussi des œuvres qui viendront après elle et qu'il sera possible de mettre en relation avec elle. L'identité d'une œuvre ne coïncide pas seulement avec les œuvres à venir, mais encore avec des interprétations qu'il sera possible de donner de cette même œuvre d'une époque à une autre de l'histoire littéraire »¹³

Gérard GENETTE réunit toutes les études sur l'intertextualité dans son ouvrage phare *Palimpseste*. Il propose deux types de la pratique de l'intertextualité. La première concerne la relation de coprésence. La seconde c'est la relation de dérivation. La première porte sur quatre modalités : la citation, la référence, l'allusion et le plagiat. Elle : *« désigne la présence objective d'un texte dans un autre texte. Cette présence peut prendre des formes différentes, de la citation à l'allusion en passant par le plagiat »¹⁴* nous apprend Vincent JOUVE.

¹²Vincent, JOUVE, *Poétique de roman*, Paris, 2010, Armand Colin, p. 110.

¹³<https://carnetsbd.hypotheses.org>.

¹⁴Vincent, JOUVE, *Poétique de roman*, Paris, 2010, Armand Colin, p. 110.

Dans notre journal, c'est plutôt la relation de coprésence qui est fortement perceptible. Premièrement, il y a la citation qui est très diffuse dans les propos de Françoise : un texte, un débat, une chanson ou un film...etc. Ces derniers se distinguent par des marques typographiques telles que : les guillemets, l'italique, des parenthèses et parfois les tirets. C'est donc : « *l'éventuel décrochements du texte cités distinguent les fragments emprunté* »¹⁵écrit par Tiphaine SAMOYAUULT p 34. De ce fait, nous reprenons un paragraphe dans la page 567 :

« Un interview de Borges à la radio: " la vieillesse est peut-être le temps le plus fort de la vie: la bête est morte, enfin presque, il ne reste que l'homme avec sa conscience." Et ce soir le Film de Carlos Saura " Maman a cent ans". la vieille femme indulgence qui devine tout et, gaie s'amuse même de sa mort qu'elle rejoue à chaque attaque...." Mamans dit encore " Mais voyons, le désir est beau, c'est toujours la nature ! »

Françoise cite le passage ci-dessus parce qu'elle a envie d'être comme les vieilles vu que quelqu'un qui devient vieux est plus conscient de ce qu'il lui arrive. Par ailleurs, sa vision des choses est souvent simple, tous cela dans l'espoir de diminuer sa souffrance et de ne rien sentir. Cela se manifeste dans notre journal à la page 587 :

« Je voudrais simplement être assez vieille pour ne plus considérer que la banalité de ces situations ».

Un autre exemple à la page 510 :

*« Anna Karénine dans la tempête de neige, troublé par les mots de Vronski:
"Ce que je viens faire à Saint-Pétersbourg?...Vous savez bien que j'y vais pour être là où vous êtes. Je ne puis faire autrement »*

« A quel calme on parvient enfin lorsque l'on dédramatise une situation! Mais Jérôme n'a pas accepté tout à l'heure d'en parler calmement » p (510)

Tolstoï dans son œuvre Anna Karénine : l'histoire de cette femme est proche de celle de Françoise vu qu'elle est mariée et qu'elle tombe amoureuse d'un autre homme (Vronski) et qui se termine évidemment par une fin tragique (suicide), mais Françoise ici a pris une partie

¹⁵Tiphaine, SAMOYAUULT, *L'intertextualité*, Paris, 2005, Armand Colin, p. 34.

de cette histoire qui reflète l'attachement de Wronski pour Anna. Tel est au final l'un des désirs de Françoise : que Jérôme la retienne pour pouvoir trancher.

Un extrait du journal intime d'Anaïs Nin nous renseigne également sur l'état d'âme de Françoise :

« Anaïs Nin: Si mon ouvre était seulement égocentrique, est-ce que tout le monde éprouverait le besoin de se confier à moi, toujours et immédiatement » p (497) aussi « Anaïs Nin dit quelque part: il est difficile de vivre avec les pures: ils ne vous condamnent pas. Ils vous pardonnent. Ce pardon est plus terrible qu'un jugement. Les manquements à la pureté semblent alors un crime contre moi d'enfant, son moi innocent, contre son âme » p (494)

Ensuite, il y a la référence qui renvoie aux différents noms de personnages célèbres tels que des artistes, les personnages d'un roman, des auteurs, des mythes...etc. Par exemple à la page 527 le mot "*Bovarysme*", le personnage de Gustave Flaubert "*Madame Bovary*" qui veut dire quelqu'un qui a un sentiment d'insatisfaction et qui rêve d'un autre destin. Françoise se considère comme une seconde Emma.

Nous trouvons aussi à la page 468 le nom d'une pièce théâtrale "*on ne sait comment*" de Pirandello qui traite la réaction de l'individu face à ces actes. Le héros Roméo a commis involontairement des fautes qui lui tourmentent l'esprit (un sentiment de culpabilité). Il ne cesse de penser à ces derniers (remord). C'est une pièce philosophique qui portent plein de questions sur la responsabilité, le désir, les couples, la jalousie, la trahison...etc. Comme : « *Sommes-nous toujours libres et responsables de nos actes ?* »

« Dans la pièce de Pirandello (**on ne sait comment**), Roméo est le seule à faire de sa situation une situation tragique ...Roméo reçoit la liberté comme un châtiment. L'absolue liberté et toute référence stable est soudainement détruit. C'est cet état que j'ai connu en octobre dernier, et jusqu'à la folie ».p 468. De là, nous comprenons qu'elle connaît un intense sentiment de culpabilité.

Il existe un autre aspect qui est un titre d'un film du François Truffaut « *Histoire d'Adèle H* » il raconte l'histoire de la fille du Victor Hugo. Elle délivre sa vie tragique dans son journal intime qui raconte un amour unilatéral envers lieutenant Pinson, aussi la cruauté de ses sentiments qui le pousse à la folie et à la manie où elle passe 30 ans en hôpital psychiatrique. Françoise est proche de cette culpabilité qui le mène à la folie.

« Une des notations les plus justes du film du Truffant: (histoire d'Adèle H) à la fin, elle déambule seule dans les rues de la Barbade. Elle croise l'officier dont elle était passionnément amoureuse et ne le reconnaît pas. L'image qu'elle avait en elle lui était devenue seule réalité. Quand je désire vraiment que tous soit terminé, j'en viens à penser que cette aventure pourrait n'avoir été qu'une matière de rêves. Je ne serais dire cependant ce qui se passerait si je rencontrerais Julien à nouveau. Je ferai donc tous mes efforts pour ne pas le revoir » p (562)

Enfin, nous remarquons que les propos de la diariste reflètent le tragique et des attitudes embrouillées et compliquées qu'elle a vécues. A chaque fois, elle relie ces derniers à son propre vécu nouveau, d'ailleurs c'est ce qu'on va traiter dans les lignes suivantes.

2.2- Les citations et les vérités

Chaque œuvre littéraire est porteuse de certaines valeurs propres à une société, puisqu'elle révèle et nous montre les lois qui régissent le comportement des individus. Chaque société fonctionne selon ses valeurs, donc selon ses propres vérités. Or, les vérités sont plurielles et subjectives.

Face à la complexité de son expérience, Françoise tente de trouver des réponses. Elle cherche une sagesse susceptible de la tirer du labyrinthe existentiel dans lequel elle a été plongée par la force de la passion interdite qu'elle vive au moment de l'écriture de son journal. Et c'est justement dans ce dernier qu'apparaît sa quête de vérité. Or, nous avons expliqué plus haut que l'intertextualité permet de recenser l'ensemble des références littéraires, artistiques, philosophiques auxquelles elle recourt afin de trouver une explication à son état. Mais aussi, afin de comprendre si elle est réellement responsable de son désarroi, de cette passion ou s'agit-il d'un état dû à des forces qui la dépassent et que nous avons eu l'occasion d'expliquer plus haut. De ce fait, chaque citation, chaque référence à un film, à une pièce musicale (Chopin, Liszt, etc.), chaque citation de roman ou référence à un romancier (Camus, Hugo, Tolstoï, Racine...) constitue une trouvaille, une nouvelle vérité. Alors, les vérités s'accumulent, deviennent plurielles. Mais c'est une pluralité qui ne va certainement pas dans le sens de la convergence bien au contraire, ce sont des vérités antithétiques et paradoxales.

Si cela a une conséquence, c'est bien sûr celle de créer chez le personnage un conflit tragique. Le conflit tragique n'a pas de solution heureuse. Il s'agit évidemment de réalités

impossibles à réconcilier, surtout quand elles portent sur la dichotomie du Bien et du Mal qui n'est au final, et tel que Françoise va l'apercevoir, une forme d'illusion.

Tout l'enjeu du journal réside justement dans cette pluralité des vérités inconciliables. En effet, ce que fait Françoise dans son journal, c'est transformer un problème individuel (sa passion amoureuse adultère) en une problématique philosophique, donc qui touche à l'Homme. N'est-ce pas le propre de la tragédie que de réfléchir à l'humaine condition sans pour autant aboutir à une réponse définitive ou à une quelconque Vérité consensuelle ?

La recherche de notre réalité ou les mécanismes de notre inconscience exigent de l'intellectualisme. Françoise dans son expérience manuscrite insère de multiples citations appartenant à plusieurs artistes et philosophes ainsi qu'aux grands auteurs de langue française. Elle analyse et compare des réflexions. Elle argumente et contre argumente dans le but de convaincre et d'arriver à une vérité apaisante pour son âme. Elle aboutit certes à des enseignements, à une forme de sagesse, mais elle est plus d'ordre humain que philosophique ou existentiel : « *Ce mot de Gide: il ne peut rien pour le bonheur d'autrui celui qui ne sait pas être heureux lui-même* ». p (466)

Dans ce passage, Françoise précise et nous montre que le bonheur vient de nous-mêmes, ainsi elle trouve la difficulté d'être heureuse où de rendre les autres heureux alors que elle ne peut plus être en accord avec elle-même.

*« Le beau regard de Liv ULMANN sur la couverture de son livre Devenir.
Deviens ce que tu es l'idéale de la sagesse. La conquête de soi sans mutilation. » P. 466*

« *Deviens ce que tu es* » c'est la phrase qu'elle rêve d'entendre par son mari Jérôme.

Par ailleurs, Françoise après un long travail d'intellectualisme et toute une expérience accède à des sagesse par exemple :

Une confirmation :

« Dans tous être c'est l'instinct de vie qu'est fondamental » p(650).

Une vérité élémentaire :

« La femme a toujours besoin d'amour. Le désir physique existe rarement à l'état brut chez elle, elle le transforme très rapidement en amour » p (459).

Une vérité qui concerne tous les humains :

« A vingt ans, on peut considérer que la vie suivra un chemin tout simple : étude, enfants, travail et voyage. Mais à mesure que nous découvrirons les terres inconnues de notre inconscient, la vie se révèle à nous dans toute sa complexité : univers infinie de ligne brisée ou qui se recourent pour se quitter ensuite » p(477).

Nous voyons à la page 445:

« La réussite d'une vie d'homme doit se mesurer au degré de sagesse qu'il atteint »

Il y a aussi:

« Le pardon est une force il n'a rien à voir avec l'aveuglement ou la résignation » p(614) « Le divorce nouvelle version de l'état de peste » p(609) « Le divorce et le chômage sont les deux plus grands fléaux de notre société sans guerre. » p(610).

Sagesse de Montaigne :

« Pour moi donc j'aime la vie et la culte telle qu'il a plu à Dieu nous l'octroyer. »p (611)

2.3 -Le journal intime : un exutoire

Le journal intime est considéré comme un espace de liberté où on couche une partie de notre vie très particulière sur un papier. L'écriture nous détruit pour nous reconstruire : *« Ce cahier doit m'être une discipline »* p (434). Le journal intime s'intéresse premièrement aux sentiments, aux pensées et aux aventures intimes. Il évoque également des périodes variées de l'existence. Mais il a pour but principal, celui de nous aider à comprendre ce que nous vivons, à prendre du recul, à accueillir nos émotions, à clarifier nos passions. Secondement, il accueille la fragilité du diariste. Françoise déclare :

« Ce journal est de moins en moins une histoire d'une crise. J'y note ce que je découvre sur le monde et sur moi-même...Ce cahier est devenu le lieu où je fixe mes aspects moi même que je trouve important pour comprendre qui je suis" »

Narcisse! Eternel Narcisse. » p (610)

Cependant, le diariste tout au long de son écriture réfléchit au le monde qui l'entoure et sur lui-même. C'est une quête de soi, mais aussi, il expose des différents avis contradictoires qui reflètent sa pensée et son désordre. Tout cela dans le but de les analyser, d'ailleurs c'est ce qui lui permet d'accéder à une relaxation mentale. Béatrice Dédier nous informe qu' :

« On peut concevoir d'abord une opposition surtout intellectuelle: il s'agit de représenter des opinions différentes et opposés mais qui probablement coexistent chez le moi écrivain »¹⁶

Généralement, le diariste se disperse en deux ou plusieurs "moi", c'est-à-dire durant l'écriture du journal, il existe le moi qui écrit (qui analyse ses réactions quotidienne) et le moi qui est l'objet de cette écriture et dans la plupart des cas il construit des formes de dialogues. En effet, à partir de cela, il va s'approfondir dans l'analyse du genre humain. Mais il peut provoquer une relation sadomasochiste entre ces "moi", ce qui veut dire que le moi intellectuel est plus logique que le moi sensible et fragile, donc il existe souvent une forte opposition entre ces plusieurs voix et cette relation est indissociable. Plus précisément, le moi qui juge est solide que le moi jugé, parce qu'il est sans sentiment (libre) contrairement à l'autre. Notamment, cette opposition porte dans la majorité du temps sur l'expression des désirs et les passions par exemple Françoise qui se noie dans un labyrinthe : choisir entre son désir et son devoir envers sa famille. Beatrice DEDIER note :

« Le moi qui regarde est un moi sans désir, sans passion qui juge de haut le moi désirant, voué aux vicissitudes du monde extérieur des apparences »¹⁷

En outre, Françoise soulève des questions en les consignant dans son journal où elle crée tout un rapport intime avec elle-même. Elle déverse sa richesse intellectuelle et son monde intérieur, donc le journal intime est un support de ses angoisses ; il lui permet aussi de réaliser son rêve d'écriture. C'est comme si elle était dans une justice et ce journal constitue le témoignage qui l'acquitte de ses fautes commises.

¹⁶Beatrice, DIDIER, *Le journal intime*, Paris, 1976, PUF, p. 119.

¹⁷ Idem, p.131.

De là, nous remarquons que le journal intime contribue à une forme d'apaisement individuel et intérieur. Nous pouvons d'ailleurs évoquer quelques avantages :

1- La créativité : l'écriture sur les réflexions quotidiennes stimule la créativité de la personne et contribue à améliorer sa santé mentale. Le temps consacré à cette écriture nous pousse à réfléchir.

2- L'intimité : cette écriture intime privilégiée nous met dans un état particulier de soulagement intérieur parce qu'il s'agit d'une évacuation de tout ce qui nous torture.

3- L'auto-thérapie : le journal intime est considéré comme un traitement psychologique de nous-mêmes, vu qu'il nous aide à comprendre et améliorer notre rapport au monde. D'ailleurs il est le réservoir de nos soucis surtout qu'il est garant d'une forme de discrétion dont le diariste a besoin.

4- Une écriture manuscrite : cette manière d'écrire à la main favorise notre motivation mentale. Le fait d'exprimer sur un papier blanc quotidiennement augmente notre niveau de connaissance et nous ouvre sur un monde culturel vaste.

Le journal intime est une cure qui exorcise l'âme de toutes les mauvaises énergies. Écrire sur un papier est un acte libérateur. L'expression sur un carnet de bord reste la meilleure pratique pour coucher nos émotions. On peut le considérer comme un affranchissement : « *je continue d'écrire dans ce cahier, dans mon cahier bleu dont la couverture grossit indéfiniment de ces textes que j'écris librement* », nous dit Françoise à la page 426

La conclusion

Tout au long du deuxième chapitre, nous montrons l'influence de l'intellectualisme sur les réactions de Françoise, ainsi les éléments qui indiquent sa tragédie, c'est-à-dire la position de la passion amoureuse dans l'espace tragique (entre liberté et fatalité) puis nous tentons d'étudier l'intertextualité qui prend une grande partie du journal aussi l'évolution qu'elle obtient dans son monde tracé. A la fin de notre recherche nous faisons appel au journal intime qui est le lieu de ces interrogations sur la liberté humaine: « *Qu'est-ce qui est vrai de ce je sens, de ce que j'aime ou de ce que j'imagine?* ». p (473).



CONCLUSION GENERAL

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'on a effectué l'analyse de notre journal intime dans le but de répondre à notre question de départ : comment peut-on considérer Françoise comme un personnage tragique ? Cette analyse nous a ouvert les yeux sur un nouveau genre qui porte une dimension littéraire.

Une étude scindée en deux chapitres. Le premier est intitulé : Françoise entre valeurs morales et culpabilité tragique. Ce chapitre est consacré à la définition du journal intime et son évolution d'un siècle à un autre et à l'analyse des différents aspects tragiques dans notre journal. S'ensuit l'explication du désir qui engendre une esthétique d'écriture qui englobe les diverses figures de styles, l'écriture surréaliste, ponctuation, littérature et art, etc. Nous nous sommes intéressés après aux valeurs de la diariste pour prouver qu'elle porte les mêmes caractéristiques d'un personnage tragique. Enfin, nous avons fait l'étude du conflit interne de la diariste qui la plonge dans une forme de névrose obsessionnelle.

Dans le deuxième chapitre intitulé Françoise entre liberté et fatalité, nous avons tenté de démontrer l'influence de la richesse intellectuelle sur le comportement de Françoise et d'évoquer aussi les deux notions indissociable du tragique : liberté et fatalité. Dans la dernière partie nous avons essayé de commenter les diverses citations littéraires et les références artistiques (les vérités plurielles, sagesse humaine, des histoires, etc.) et de voir le rapport que ces mêmes références entretiennent avec le tragique et la nécessité de la création, la nécessité de l'écriture.

En somme, nous remarquons que chez Françoise, le tragique se mue en une force créatrice qui lui donne par moment la capacité de transcender une réalité écrasante et inextricable. Le journal intime devient l'espace dépositaire d'une quête de soi, d'une quête de sens et de logique.



Références Bibliographiques

Corpus d'étude

1- CADUC, Eveline, *L'Ex-Aletti*, DALIMEN, Canada, 2005.

Ouvrages théorique

1- Beatrice, DIDIER, *Le Journal intime*, PUF, Paris, 1976.

2- DANIEL, Jean Mallet, *La tragédie et la comédie*, Hatier Scolaire, Paris, 2001.

3- Alain, BERETTA, *Le tragique*, Ellipses, Paris, 2000.

4-JOUVE, Vincent, *du Poétique roman*, Armand Colin, Paris, 2010.

5- COMBE, Dominique, *Les genres littéraires*, Hachette, Paris, 1992.

6- Marc, SCOLA, *Le tragique*, Flammarion, 2002.

7- STALLONI, Yves, *Les genres littéraires*, Nathan, Paris, 2003.

8- HAMON, Philipe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Seuil, Paris, 1977.

9- Jean, MENECHALE, *Qu'est-ce-que la névrose?*, Dunod, Paris, 1999.

10-JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, Presses Universitaires de France, 2001.

11- BONHOMME, Marc, *Les figures clés du discours*, Seuil, Paris, 1998.

12- SAMOYAULT, Tiphaine, *L'intertextualité*, Armand Colin, Paris, 2005.

Dictionnaire en ligne

13- <https://dicophilo.fr/definition/desir/>.

14-<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/supplication/>.

15- [https:// www.lemotdujour.com/français/imprécation/](https://www.lemotdujour.com/français/imprécation/).

16-<https://www.cnrtl.fr/definition/lamentation/>.

17-<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Estime-de-soi/Articles-et-Dossiers/A-quoi-sert-la-culpabilité>.

<https://carnetsbd.hypotheses.org>

Mémoire et thèse

18- Karim, SI TAIEB, , *L'estime de soi chez les personnes atteintes de trouble obsessionnel-compulsif (TOC) : étude de 6 cas à l'établissement de psychiatrie d'OUED AISSI* Mémoire, Université de Bejaia, 2014.

19- Catherine, NAUGRETTE, *La figure de l'enfermement comme modèle tragique dans la dramaturgie contemporaine Colombienne*, thèse de doctorat, France, 2010.

Sommaire

Introduction générale.....	01
----------------------------	----

Chapitre I: Françoise, entre valeurs morales et culpabilité

Introduction.....	06
I- Le journal intime espace d'une souffrance tragique.....	07
1.1. L'apparition du journal intime.....	07
1.2. Définition du tragique.....	08
1.3. Du désir à une esthétique de la souffrance.....	10
1.3.1 Les figures du styles.....	13
1.3.2- Le rapport entre littérature et art:.....	21
1.3.3- Théâtralisation de la souffrance et de la tristesse.....	21
1.3.4- La supplication.....	22
1.3.5- Lamentation.....	22
1.3.6- La ponctuation.....	23
II- Innocence et valeurs morales de Françoise.....	24
2.1- De la culpabilité: entre le devoir et le vouloir.....	25
2.2- Passion amoureuse et culpabilité tragique.....	28
2.3- Françoise: un personnage névrosé.....	29
La conclusion.....	33

Chapitre II Françoise, entre liberté et fatalité

Introduction.....	34
I- Françoise : savoir intellectuel et pouvoir personnel.....	35
1.1- La passion amoureuse comme une forme de liberté.....	37
1.2- Passion et désir amoureux : une fatalité ?.....	38
II- Intertextualité et quête de Vérité.....	40
2.1- L'explication de l'intertextualité.....	40
2.2- Les citations et les vérités plurielles.....	44
2.3- Le journal intime : un exutoire.....	46
conclusion.....	49
Conclusion générale.....	50
Bibliographie	